

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE



MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



Université Abou Bakr Belkaid- Tlemcen-

Faculté des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales

Département des Langues Étrangères

École Doctorale de Français

Thème

**Le rôle des connecteurs argumentatifs
dans
la cohésion du discours journalistique**

*Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de magistère
Option : Sciences du langage.*

Présenté par l'étudiant :
M. Smain BENMANSOUR

Sous la direction de :
M. George Daniel VERONIQUE,
Professeur à Aix en Provence.

Jury :

- M. Boumediene BENMOUSSAT,	Professeur,	U de Tlemcen	Président
- M. Daniel VERONIQUE,	Professeur,	U d'Aix en Provence	Rapporteur
- Mme. Claude CORTIER,	Maître de conférences,	U de Lyon.	Examinatrice
- M. Abdelmadjid ABOURA,	Maître de conférences A,	U de Tlemcen	Examineur
- Mme. Aouicha OUDJEDI DAMERDJI,	Docteur, Maître assistante A,	U de Tlemcen	Examinatrice

Année Universitaire : 2008/2009

Résumé :

Inscrit dans le cadre général de la linguistique textuelle qui se définit comme un sous-domaine du champ plus vaste de l'analyse des discours, ce travail porte sur Les aptitudes et rôles des connecteurs argumentatifs en acte dans l'énoncé journalistique, Autant le sens que la perspective dans la communication. Les connectants que sont ces médias examinés témoignent sérieusement des signes et conditions du temps.

Les mots clés : Cohésion, Cohérence, continuité sémantique, progression thématique, connecteurs argumentatifs, discours, textes journalistique.

Summary:

register in the framework of text linguistics, which is defined as a subdomain of the wider field of discourse analysis, this work consist on the skills of effective argumentative connectors in effect in the statement journalism, as much the sense that the prospect in the communication. The logging that these media are considered seriously reflect signs and conditions of the time.

Keywords: Cohesion, coherence, continuity semantics, thematic progression, connectors argumentative, speeches, journalistic texts

ملخص:

سجل في الإطار العام للسانيات للنص الذي يعرف بأنه نطاق فرعي من أوسع مجال تحليل الخطاب هذا العمل يركز على الكفاءات الفعالة للروابط الاقناعية وأثرهم في البيان الصحفي بقدر معناهم و حتى منظورهم في التواصل. هذه الروابط المتمثلة في وسائل الإعلام المدروسة هنا شاهد على الدلائل وفق شروط الوقت.

الكلمات المفتاحية: الترابط - التماسك - استمرارية المعاني - التقدم الموضوعي - الروابط الاقناعية - الخطب - النصوص الصحفية..

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à toute ma famille, mes amis et ceux qui m'ont soutenu lors de la réalisation de ce travail.

Remerciements

Mes remerciements vont à mon Directeur de recherche Me Georges Daniel Véronique, professeur à l`université de Provence.

A Me Benmoussat Boumediène, professeur à l`université de Tlemcen Algérie.

Et à tous ceux qui ont fait l`effort de m`aider à la réalisation de ce travail de recherche

Table des matières

Introduction	1
Chapitre I Etat de la question et cadre théorique	5
I. La linguistique textuelle	6
I.1 Place de l'analyse textuelle dans l'analyse du discours	7
I.1.2 Concepts de l'analyse textuelle	10
I.1.2.1 phrase /énoncé	11
I.1.2.2 Texte / discours	12
I.1.2.3 Cohésion /cohérence	14
I.2 La progression et la cohésion textuelle	17
I.2.1 Les types de progression thématique	19
I.2.2 La cohésion textuelle	21
I.3 Approches et perspectives d'analyse	22
I.3.1 La perspective typologique	23
I.3.2 La perspective fonctionnelle	24
I.4 Intégration et segmentation des unités	26
I.4.1 Structure de la séquence argumentative	28
I.4.2 Les connecteurs argumentatifs	32
I.5 Les textes journalistiques	34
Chapitre II Etude des connecteurs : Valeurs et emplois	36
II.1.0 El watan	37
II.1.1 Le Quotidien d'Oran	47
II.1.2 Le Monde	55
II.1.3 La Dépêche du Midi	62
II.2 Analyse des connecteurs argumentatifs	69
II.2.1 La densité	70
II.2.2 Valeurs et emplois des connecteurs argumentatifs	71
II.3 Caractéristiques et considérations quantitatives	81

Introduction :

L'article d'opinion est un texte qui émane de la rédaction d'un journal dans lequel le scripteur ou le journaliste développe un raisonnement logique à des fins bien précises et prend position. On reconnaît généralement que ce type de texte correspond à un prototype ou modèle développé sous la forme de thèse/ antithèse/ synthèse, structure caractéristique des textes argumentatifs.

L'objectif principal de cette recherche est de décrire et d'analyser une catégorie de connecteurs : les connecteurs argumentatifs identifiés par des conjonctions, mots, locutions...etc. Ces particules, indicateurs fluant tant dans l'ici (lieu) que le maintenant (temporalité), articulent une vérité d'usage dans l'énoncé journalistique, renvoyant à l'énoncé lui-même, faisant appel aux connectants, et qui font le principe et sens de notre étude. La notion de connectant est très importante du moment où elle représente l'individu premier répandant de la communication (la langue, la culture, la représentation...)

Nous verrons brièvement dans le premier chapitre l'état de la question en matière de linguistique textuelle, son cadre théorique et son rapport avec l'analyse du discours. Ensuite nous définirons les notions clés de cette branche des sciences du langage, soulignant deux approches en linguistique textuelle : La démarche typologique et celle fonctionnelle. De telles approches sont complémentaires, et ne peuvent servir à décrire séparément un texte d'une façon satisfaisante ; elles ne rendent compte que d'un aspect particulier du texte. Nous poserons dans ce chapitre les bases théoriques qui guideront notre étude.

L'analyse proposée se fonde sur les notions de progression du thème du texte et de cohésion. Celle-ci désigne les relations sémantiques et syntaxiques qui s'établissent entre les phrases, les paragraphes..., contribuant à assurer la cohérence du texte, distinguant deux niveaux d'analyses : la microstructure ; c'est-à-dire les

relations entre phrases, et la macrostructure ; les relations entre paragraphes.

Nous posons comme principe de base, que les relations de cohésion ne sont pas distribuées au hasard dans les textes, mais qu'elles suivent une certaine régularité, que nous désignons par « Plan de cohésion ». Celui-ci varie selon le type de texte ou selon la pensée de l'auteur.

Dans un second moment, on appliquera les principes théoriques dans l'analyse de quelques textes des quatre journaux à l'étude (que nous allons énumérer) pour dégager les types dominants de progression thématique qui forment le texte.

En s'intéressant aux connecteurs argumentatifs ; cela s'avère fort important, car ils marquent tant les relations de cohésion que l'organisation globale du texte. Il s'agit de mesurer l'importance, le poids et leur rôle dans les différents journaux. La recherche s'effectuera à partir d'un corpus d'une liste dressée à l'aide des dictionnaires spécialisés.

Des analyses comparatives enfin se feront sur la base de la densité relationnelle, à l'effet de mesurer l'importance du nombre des relations de cohésion, puis les caractéristiques et considérations quantitatives dans chaque journal.

Nous nous appuierons sur un corpus fait de textes issus de quatre journaux : « EL WATAN » et « LE QUOTIDIEN D'ORAN » pour la presse algérienne, « LE MONDE » et « La Dépêche du Midi » pour la presse française. Nous prenons deux textes de chaque journal parus au mois d'avril 2007.

Ce choix est dicté par un principe simple : un journal à diffusion et rédaction régional « LE QUOTIDIEN D'ORAN et La Dépêche du Midi » et les deux autres « EL WATAN et LE MONDE » des quotidiens nationaux à diffusion plus importante comme leurs titres l'indiquent.

Nous analyserons d'abord les deux textes de chaque journal afin d'identifier le(s) plan(s) de cohésion qui sous-tendent la structure suivie d'un texte argumentatif, cette première étude est basée sur la progression thématique (structure topic-focus).

Nous irons ensuite vers une double analyse des connecteurs argumentatifs à l'intérieur des textes du corpus. La première, quantitative, où nous comparerons l'ordre des textes sur la base de la densité relationnelle des éléments qui composent les unités textuelles ; désignant par « densité relationnelle », le nombre des connecteurs argumentatifs en œuvre dans chaque journal. La deuxième est d'ordre qualitatif : partant de l'unité des textes, l'importance, la valeur, le poids des connecteurs argumentatifs prend son sens dans les relations de cohésion.

On a jugé utile de retenir deux perspectives dans le cadre de l'analyse textuelle ; ces deux approches sont complémentaires.

La première est « la perspective typologique » : il s'agit d'indiquer les caractéristiques propres aux différents textes, pour déterminer la structure des textes d'opinions.

La seconde est « la perspective fonctionnelle ». Elle permet de faire une analyse en appui à la progression thématique, pour dégager la dynamique des textes, qui seront par la suite schématisés. On travaillera parallèlement sur la compétence connective proprement dite des connecteurs argumentatifs en vue de dégager le rôle.

Les hypothèses de départ seront comme suit : il existe dans les textes d'opinions des plans de cohésion qui sous-tendent l'organisation textuelle ; ces structures varient selon le thème, l'auteur et son raisonnement. La densité relationnelle du texte varie aussi selon le type du journal, de même que la densité des connecteurs argumentatifs qui marquent les relations de cohésion.

Chapitre I

Etat de la question et cadre théorique

Dans ce chapitre, nous exposerons brièvement l'état des recherches en linguistique textuelle. Nous présenterons les tâches et les objets de celle-ci et proposerons une méthode d'analyse textuelle.

I. La linguistique textuelle :

« La linguistique textuelle » a été employée dès les années 1950 par E. Cosériu¹. Il distingue « la grammaire transphrastique » de « la linguistique textuelle ».

Si la première peut être considérée comme une extension de la linguistique classique, la linguistique textuelle est en revanche, une théorie de la production Co(n)textuelle² de sens, qu'il est nécessaire de fonder sur l'analyse des textes concrets.

Certains linguistes parlent de « discours » et d'analyse du discours, là où d'autres parlent de « texte » et d'analyse textuelle. Malgré leurs naissances dans la même période, la linguistique du texte et l'analyse du discours n'ont ni la même origine épistémologique, ni la même histoire.

L'analyse textuelle participe de ce qu'on identifie habituellement sous le nom d'analyse du discours. Toutes deux en effet prennent en charge des corpus larges et variés de discours authentiques, rapportent ces derniers à leurs conditions sociohistoriques de production et de circulation, mettent à jour leur idéologie sous-jacente. L'analyse textuelle déborde cependant l'analyse du discours dans la mesure où son ambition est non seulement de décrire les discours par le biais des moyens linguistiques ou paralinguistiques mobilisés, mais aussi de

¹E. Cosériu, qui semble avoir été un des premiers, à employer le terme de « Linguistique textuelle ». il propose cette distinction dans ses derniers travaux (1994).

² Le cotexte d'un élément discursif est son environnement textuel, à savoir ce qui le précède (cotexte antérieur) et ce qui le suit (cotexte postérieur). Le cotexte s'oppose au contexte (environnement situationnel).

construire une compréhension de sens à l'intérieur du texte lui-même, qui nous donnera une cohésion du produit.

La tâche de la linguistique textuelle est de définir les grandes catégories de marques qui permettent d'établir ces connexions, qui ouvrent ou ferment des segments textuelles plus ou moins longs.

L'importance pour la linguistique textuelle est de définir des classes d'unités et des types de connexions proprement textuelles. Il est ainsi devenu évident que l'on doit par exemple opposer les conjonctions de coordination (*mais, ou, et, donc, or, car*) à la classe textuelle des connecteurs. En passant d'une catégorie à l'autre, on change de cadre et les classements changent aussi.

I. 1 Place de la linguistique textuelle dans l'analyse du discours :

Depuis l'émergence de ces deux branches des sciences du langage, dans les années 1950, l'analyse du discours et la linguistique textuelle se sont développées de façon autonome.

Il est temps de rassembler ces deux sciences et de les mettre en relation, ce qui pourrait être une relation de complémentarité tout en gardant une séparation des tâches et des objets en postulant que l'analyse du discours est la science la plus vaste de l'analyse des pratiques discursives et que la linguistique textuelle est une partie essentielle.

D'un côté on met en relation du texte dans son appréhension immédiate avec une activité discursive à laquelle il renvoie ou plus précisément à laquelle on le fait renvoyer, et de l'autre, on considère ce texte comme un ensemble de données linguistiques brutes qu'il faut ensuite traiter en données discursives. Celles-ci sont nécessairement

*filtrées par des propriétés linguistiques à partir desquelles il est possible de décrire des propriétés discursives.*³

Ce petit passage est l'œuvre de A. Bouacha, qui a bien posé le problème de l'approche du discours comme objet empirique renvoyant à du texte.

A travers ce schéma proposé par J. Michel ADAM, on distingue parfaitement la place que prend la linguistique textuelle par rapport au grand champ de l'analyse de discours. On a évoqué cette figure dans le but de situer notre cadre théorique et de dire que la linguistique textuelle est un sous-ensemble du plus vaste domaine de l'analyse des discours.

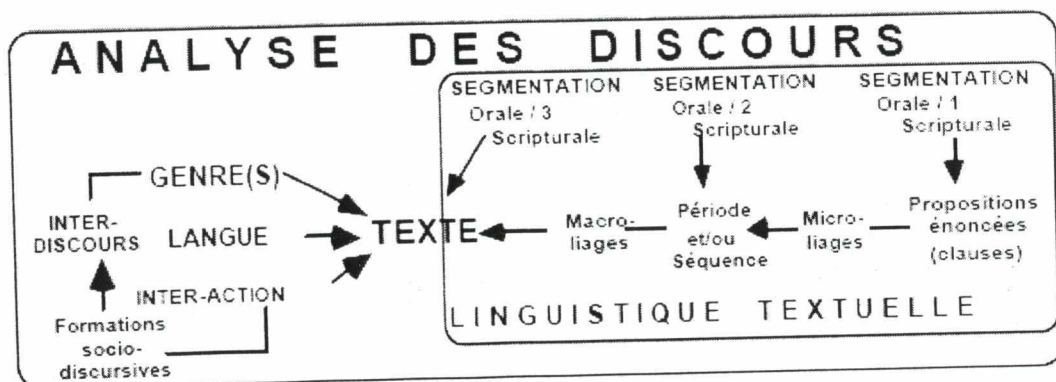


Fig.1

La figure(1) représente la relation de complémentarité, qui existe entre les deux parties à savoir la linguistique textuelle (à droite) et l'analyse du discours englobe l'ensemble du processus : travail sur le discours (à gauche) et travail sur le texte (à droite). Dans cette perspective, un discours est caractérisable certes par des propriétés textuelles, mais surtout comme une interaction langagière accomplie

³ A. Bouacha : « Enonciation, argumentation et discours : Le cas de la généralisation », 1993 : p 47.

dans une situation d'énonciation impliquant des interlocuteurs, un espace, un temps et des contraintes d'une langue donnée.

Les recherches développées en linguistique textuelle si nous pouvons la définir - comme théorie de la complexité des agencements de propositions au sein de l'unité texte - fournissent la partie linguistique des concepts et modèles dont l'analyse des discours a besoin mais qu'elle a pour tâche de repenser dans un cadre de complexité plus vaste, intégrant des données socio-historiques, des catégories et des concepts permettant la réalisation d'une interaction accomplie ; c'est-à-dire de production et de réception entre interlocuteurs.

La linguistique textuelle a pour rôle, au sein de l'analyse de discours de théoriser et de décrire les agencements d'énoncés élémentaires au sein de l'unité de haute complexité que constitue un texte. Elle a pour tâche de détailler les « relations d'interdépendances » qui font d'un texte un réseau de détermination.

La linguistique textuelle porte autant sur la description et la définition des différentes unités que sur les opérations dont, à tous les niveaux de complexité, les énoncés portent la trace. Les unités textuelles subissent deux types d'opérations de textualisation. D'une part, elles sont découpées par segmentation (discontinuité de la phrase), d'autre part, elles sont reliées entre elles (opération de liage) pour former des unités plus complexes.

Donc si nous voulons appliquer ces approches sur notre corpus, notre tâche sera premièrement de segmenter les textes afin de dégager les schémas de cohésion basés sur la progression thématique, ensuite on s'intéressera aux opérations de liage entre les énoncés et plus précisément aux connecteurs argumentatifs qui assurent les relations sémantiques fondamentales des textes argumentatifs.

I. 1. 2 concepts de l'analyse textuelle :

Définitions :

Le principe général de la linguistique textuelle est de dégager les règles sous-jacentes qui permettent la production et la compréhension de tout texte. Ces règles sur lesquelles se base le locuteur pour produire un texte sont très utiles et nécessaires, afin que ce dernier soit cohérent. Ces règles qui assurent une certaine conformité à l'égard du produit fini qui est le texte dans tous ses dimensions guident l'interlocuteur dans sa compréhension des différents énoncés.

Toutes les occurrences de la langue ont une cohérence interne. La langue ne se présente pas en mots ou phrases indépendantes, mais en discours suivi, que ce soit un énoncé réduit à un mot ou un ouvrage de 10 volumes, un monologue ou un discours politique .⁴

La remarque que l'on peut faire à travers notre lecture de ce passage ou d'autres travaux qui traitent du même sujet, est que mises à part les connaissances qu'on peut tirer sur les principes et les objectifs de cette branche des sciences du langage à savoir, la linguistique textuelle, on est confronté à une succession de notions et concepts clés qui se répètent. Ces notions qui posent problème surtout pour les spécialistes de l'analyse des discours et des textes, nous semblent à priori des termes qui n'ont pas vraiment de divergence voire même des synonymes mais au contraire chacune d'elles a une définition bien spécifique au sein de la linguistique textuelle.

Donc on a jugé utile de définir chaque notion avant même de commencer l'analyse du corpus pour que les choses soient bien claires.

⁴ Z. Harris, 1996, cité in Adam : « Eléments de linguistique textuelle ». 1990, p 12

On a placé côte à côte ces mots à savoir phrase/énoncé, texte/discours, cohésion /cohérence afin de distinguer et de faire la différence entre eux.

I. 1. 2.1 Phrase / énoncé :

La linguistique textuelle a pour objet d'étude la construction sous-jacente de tout discours. Pour ce faire, le discours n'est pas vu comme une suite de phrases placées aléatoirement, mais comme la mise en relation de plusieurs sous-unités : les *énoncés*.

Par *énoncé*, on entend une suite d'unités linguistiques qui se suivent pour exprimer ce que l'on veut dire. Cette suite est divisible en deux grandes parties : le contenu propositionnel (le ou les thèmes exposés) et la force illocutoire (comment se place le locuteur par rapport à ce ou ces thèmes, son intentionnalité).

D'un autre côté, les *phrases* sont des unités syntaxiques formées par des groupes de mots qui ont une fonction et une nature bien précises : le syntagme nominal qui pose le sujet, le syntagme verbal qui actualise ce sujet, les compléments qui apportent des informations sur le sujet...

D'un côté comme de l'autre, nous avons à faire à des unités linguistiques organisées entre elles pour actualiser le langage. Cependant, une analyse phrastique correspond à observer l'organisation formelle des unités entre elles afin de trouver la structure profonde commune à toutes les phrases, les règles de syntaxe et de sémantique. Tandis que l'analyse de l'énoncé correspond à observer l'organisation des unités par rapport à la situation extralinguistique dans laquelle est actualisée la langue.

Il s'agit alors d'analyser les phrases selon plusieurs plans qui tiennent compte de certains aspects de la représentation, citons entre

autres : une analyse de la structure des constituants, analyse non linéaire des relations syntaxiques entre les constituants, étude de la progression thématique (thème et rhème)...etc. Il y a donc une différence de point de vue entre ces deux concepts : s'intéresser à la langue dans son fonctionnement ou à la langue dans son actualisation (le discours)

I. 1. 2. 2 texte/ discours

La linguistique textuelle est une théorie de la production contextuelle de sens qu'il est nécessaire de fonder sur l'analyse de texte concret. Si nous voulons définir la notion de *texte* comme on le conçoit au sein de cette science se serait un objet concret, matériel, empirique. Chaque texte se présente comme un énoncé complet, mais non isolé, et comme le résultat toujours singulier d'un acte d'énonciation. C'est par excellence, l'unité d'interaction humaine.

La notion de texte a été définie ainsi par les adeptes de la linguistique textuelle parce qu'ils ont constaté un réductionnisme d'une part par la grammaire transphrastique qui est une extension de la linguistique classique du fait qu'il est défini comme objet abstrait, et d'autre part par la pragmatique de O. Ducrot et de la pragmatique du discours de J. Moechler et A. Reboul qui affirment que le discours n'est rien d'autre que des suites d'énoncés. Ce réductionnisme a pour conséquence le fait que non seulement le texte n'a, selon eux, pas d'existence théorique, mais que le discours, réduit aux unités qui le composent, ne mérite même pas d'étude spécifique.

Parler de *discours*, c'est considérer la situation d'énonciation-interaction toujours singulière et l'inter-discursivité dans laquelle chaque texte est pris.

Un texte ne devient un fait de discours que par sa mise en relation avec l'interdiscours⁵ d'une formation sociodiscursive. Un lieu de circulation des textes est nécessaire pour sa vulgarisation et nécessite une mémoire et une formation sociodiscursive propre à un groupe. Un texte renvoie à la chaîne et trame de discours qui circulent dans le champ culturel d'une formation (mémoire d'une collectivité et de chaque individu).

Dans la pratique d'analyse textuelle des discours, la distinction entre texte et discours n'existe pas.

La linguistique textuelle, depuis les années 1980, a ajouté à l'observation des faits co-textuels de texture et de structure, celle de l'intentionnalité (axe de la production) et de l'acceptabilité (axe de la réception-interprétation) du texte, c'est-à-dire, un jugement de pertinence contextuelle.

On peut donc conclure en disant que le discours étant l'acte de dire, le texte est le résultat de cet acte.

Le texte est la portion de discours à la fois autonome et cohérente constituant un acte de communication complet et dont le contenu est organisé autour d'un topic identifiant ce sur quoi porte le texte.⁶

Il peut être écrit ou oral et il est :

Naturellement défini par une intention communicative qui correspond à la motivation de l'émetteur.⁷

La séparation entre discours et texte n'est pas du ressort donc de l'opposition. Il s'agit d'un rapport de conceptualisation et de réalisation.

⁵ Dans le vocabulaire de l'Ecole française d'analyse du discours, ensemble des formulations auquel l'énoncé se réfère implicitement ou non, sciemment ou non, qui domine et à partir duquel il fait sens.

⁶ J. Lerot, « Précis de linguistique générale », éd Minit, 1993, p 110.

⁷ J. Lerot, ibid.

Poussé par une intention de communiquer, le locuteur agit en produisant des énoncés qui, unis, formeront un texte.

I. 1. 2. 3 La cohésion / cohérence :

La cohésion et la cohérence occupent une place centrale en linguistique textuelle. Ces deux notions sont très voisines, au point qu'il est difficile de les envisager séparément.

La cohérence du discours est ce qui le rend interprétable. Elle renvoie à deux fonctions essentielles du langage : la première fonction est de représentation ; on entend par cela qu'en utilisant le langage on se permet de décrire et de représenter le monde, la seconde fonction est d'action c'est-à-dire par le langage on se permet d'agir et d'interagir avec autrui par le biais des actes de langage.

En conséquence, dans l'établissement de la cohérence du discours, il entre à la fois des considérations référentielles puisque l'univers construit par le discours doit être intelligible, et des considérations pragmatiques puisque le discours doit être pourvu d'une orientation qui sera finalisée.

Notons que pour interroger la cohérence du discours, donc pour évaluer son interprétabilité en contexte, l'interlocuteur a largement recours à des inférences et s'appuie autant sur des informations implicites que sur des marques explicites.

Ces deux définitions qui suivent illustrent parfaitement ce qu'on vient de dire plus haut sur la cohérence ; la première citation est l'œuvre de J.Moeschler et A. Reboul :

*La cohérence renvoie aux propriétés du texte ou discours qui assurent son interopérabilité. Il n'est pas nécessaire, pour qu'un texte soit cohérent, que ses propriétés formelles indiquent explicitement les relations entre énoncés.*⁸

La deuxième citation renforce elle aussi les propos dictés en haut sur l'interprétabilité du discours :

*Dépendant des conditions d'interprétations d'une suite d'énoncés selon un contexte donné, elle (la cohérence) n'est pas directement soumise aux propriétés linguistiques du texte : seul le jugement du récepteur permet d'évaluer l'adéquation de ce dernier par rapport à la situation d'énonciation.*⁹

Nous passons maintenant à la deuxième notion qui représente pour nous l'élément clé de ce travail, en l'occurrence la cohésion.

La cohésion du discours est ce qui fait apparaître comme un produit langagier construit, ou si l'on préfère, comme une succession d'énoncés avec des liens entre eux. A la différence de la cohérence, la cohésion concerne le langage dans son organisation interne.

Comme on a déjà défini plus haut, la cohésion du discours repose sur les relations sémantiques et, plus largement linguistiques qu'il instaure entre énoncés.

Les enchaînements syntaxiques, les reprises anaphoriques, mais aussi les récurrences thématiques ou référentielles et l'organisation temporelle des faits évoqués donnent au texte une forte dimension cohésive.

Analyser la cohésion d'un texte, c'est l'appréhender comme un enchaînement, comme une texture où des phénomènes linguistiques

⁸ J. Moeschler et A. Reboul. « Dictionnaire encyclopédique de pragmatique », 1994 : p 463

⁹ J. F. Jandilou. « L'analyse textuelle », 1997 : p 81.

divers font à la fois progresser le texte et assurent sa continuité par des répétitions.

L'étude de la cohésion qui relève pour l'essentiel de la linguistique textuelle peut se faire sur deux aspects : un aspect intégration et un aspect segmentation :

Pour qu'une suite d'énoncés forme un discours, il faut que ceux-ci soient mis en relation et intégrés dans les unités hiérarchiquement organisées qui composent le discours.

Corrélativement, pour que le discours apparaisse avec sa structuration interne, il faut que les unités qui le composent, à tous les niveaux, soient repérables : il faut que le discours soit segmenté.

Si la cohérence est une dimension interprétative du discours, sa cohésion est sa dimension linguistique et sémantique. Un discours sera en effet cohésif s'il existe des relations propositionnelles entre les énoncés qui le constituent.¹⁰

... la cohérence du discours repose sur les relations sémantiques et, plus largement, linguistiques qu'il instaure entre les énoncés. Les enchaînements syntaxiques, les reprises anaphoriques, mais aussi les récurrences thématiques ou référentielles et l'organisation, temporelle des faits évoqués donnent au texte une forte dimension cohésive.¹¹

La distinction entre ces deux notions est ainsi faite ; la cohérence est donc un concept dont la réalité concrète se nomme cohésion. La cohésion est l'actualisation du principe de cohérence. Alors, la cohésion peut être analysée formellement et structurellement, en tentant de répertorier ses marques, tandis que la cohérence donnera lieu à une analyse plus pragmatique. Donc on s'occupera dans la suite

¹⁰ J. Moeschler et A. Reboul. « Dictionnaire encyclopédique de pragmatique », 1994 : p 464

¹¹ J. F. Jandilou. « L'analyse textuelle », 1997 : p 82.

de ce travail que de la cohésion qui nous semble suffisante pour l'analyse du corpus et pour ne pas dépasser le cadre de recherche dans lequel on s'est inscrit.

Jusqu'ici, nous avons vu les différents concepts qui définissent le discours et plus particulièrement les textes. La linguistique textuelle s'est donc donné pour mission, l'étude des énoncés dans le texte. Nous avons vu que tout texte peut être analysé selon l'objectif du chercheur, soit dans sa dimension d'interprétabilité (cohérence) ou son organisation textuelle (cohésion). Mais quels rôles précis jouent les marques de cohésion (les connecteurs argumentatifs) dans l'organisation du texte d'opinion ?

1.2 La progression et la cohésion textuelle

La linguistique textuelle a pour objet d'étude la construction sous-jacente de tout discours. Pour ce faire elle tente de dégager les règles qui permettent la production et la compréhension de tout texte. On a vu précédemment des notions de base sur lesquelles on s'appuie pour mener notre étude à savoir les couples cohésion / cohérence et texte / texture, et on les a définis comme suit :

Le texte est l'unité de base de la signification dans le langage, la notion de texture quant à elle désigne plus précisément toute l'organisation formelle du texte dans la mesure où cette organisation assure sa continuité sémantique.

La notion de cohésion du texte renvoie à la continuité sémantique qu'il constitue en vertu de son organisation propre. Par contre, la notion de cohérence caractérise le texte du point de vue de la performance discursive.

Pour diligenter notre réflexion sur notre travail de recherche, nous nous orientons dans une perspective fonctionnelle qui permet d'intégrer les différents composants du discours. Nous relevons trois plans de structuration de tout textuel :

- _ La microstructure ou plan supraphrastique du texte.
- _ La macrostructure, qui correspond à son organisation thématique.
- _ Le plan interphrastique, qui est le sens du texte.

L'articulation de ces trois niveaux détermine donc le texte comme une totalité unifiée et unifiante.

Le texte d'opinion comporte un thème¹², c'est la base du point de départ, d'ailleurs il est souvent exprimé dans le titre, sur lequel le développement textuel amène des informations nouvelles.

Du point de vue de sa progression, le contenu sémantique du texte journalistique et plus précisément le texte d'opinion suit une relation logique entre les unités d'informations qui le composent. Une relation répartie en unités déjà identifiées ou se qu'on appelle élément thématique et unités identifiantes ; celles qui apportent de nouvelles informations ou éléments rhématiques.

Donc de cette vision générale sur le texte, on peut parler d'une dynamique du texte puisqu'il y-a un développement progressif et cohérent de l'information communiquée à partir d'un thème donné. Cette dynamique textuelle interne ne peut fonctionner d'une manière juste que par un équilibre variable entre deux exigences fondamentales :

- une exigence de répétition
- une exigence de progression

Un texte doit d'une part se répéter (pour ne pas passer du coq à l'âne), et d'une autre part, intégrer des informations nouvelles.

Dans notre étude, nous allons envisager cette question de dynamique textuelle à travers l'étude des phrases porteuses d'information acquises,

¹² En grec Théma signifie « ce qui est posé » par le discours, ce qui apparaît donc comme un contenu comme (ce que l'on note généralement par le terme « topic »).

ou bien qui apporte de nouvelles informations, en s'appuyant bien sur une catégorie des marques de connexités en occurrence les connecteurs argumentatifs qui jouent un rôle essentiel dans l'orientation du sens et donne une certaine dynamique au texte .

I. 2.1 : les types de progression thématique :

La progression thématique a une incidence primordiale sur l'organisation textuelle. Le thème assure une continuité entre les phrases par la répétition de certains éléments. On distingue trois grands types de progressions thématiques toujours combinées dans les textes :

a/ la progression thématique à thème constant :

Un même élément thématique qui réapparaît de phrase en phrase, seuls les éléments qui diffèrent sont les rhèmes¹³. C'est le schéma le plus élémentaire auquel se rapportent les unités au début d'apprentissage, compte tenu du faible degré d'intégration des phrases. Il est utile dans le cas des textes explicitement centrés sur un domaine particulier.

phrase 1 : Th1 → Rh1

phrase 2 : Th1 → Rh2

phrase 3 : Th1 → Rh3

¹³ En grec Rhèma signifie « ce qui est dit » du thème, ce que l'énoncé avance de nouveau (ce que l'on note parfois par le terme « Focus »).

b/ la progression thématique à thème linéaire :

Dans ce type d'enchaînement, le rhème de la phrase précédente devient le thème de la phrase suivante. Ce type d'enchaînement fait d'un texte plus intègre ; qui donne l'impression d'avancer, on le retrouve dans les textes explicatifs de type scientifique et dans les textes argumentatifs

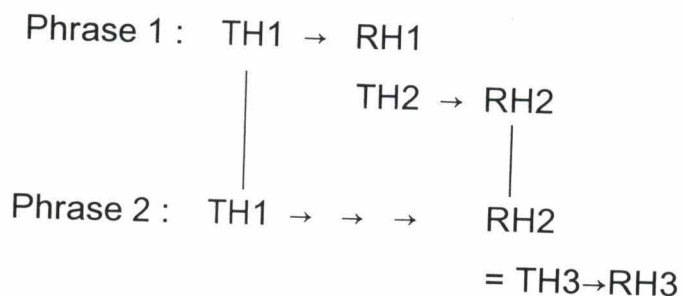
phrase 1 : TH1 → Rh1

phrase 2 : TH1 (=Rh1) → Rh2

etc.

c/ la progression thématique à thème combiné :

C'est le mélange des deux modèles de base. Elle est plus complexe ; le thème ou le rhème initial sert d'hyper-thème et fait l'objet de reprise dans la suite du texte sous forme de thème spécifique. Ce type d'enchaînement se trouve très fréquemment dans les textes descriptifs.



Sur cette brève observation, on peut formuler la conclusion suivante:

Tout texte et chacune des phrases qui le constituent possèdent d'une part, des éléments référentiels récurrents présumés connus (par le contexte); qui assure la cohésion de l'ensemble, et d'autre part des éléments posés comme nouveaux ; porteurs de l'expansion et de la dynamique de la progression informative.

On peut dire que tout texte a une tension entre :

- Un principe de cohésion : le texte est une suite d'énoncés élémentaires liés.
- Un principe de progression : le texte est une suite progressive d'énoncés élémentaires

I. 2. 2 la cohésion textuelle :

Comme cité plus haut, la cohésion du discours repose sur les relations sémantiques et plus largement linguistiques qu'elle instaure entre les énoncés.

Analyser la cohésion d'un texte, c'est l'appréhender comme un enchaînement, comme une texture où des phénomènes linguistiques trop divers font à la fois progresser le texte tout en assurant sa continuité par des répétitions.

Parmi les phénomènes qui donnent au texte une forte dimension cohésive, nous nous intéresserons plus spécialement aux connecteurs : Les connecteurs sont des mots dont la fonction est de relier une phrase à une autre, un paragraphe à un autre. Les connecteurs servent aussi à indiquer le type de relation sémantico-logique, ils ont un sens en eux-mêmes et relèvent donc du lexique. Ils sont investis d'une fonction de relation importante et relèvent également de la syntaxe. Leur force

cohésive est incontestable, leur distribution suggère au fil d'un déroulement d'un exposé et permet au raisonnement de progresser.

Ce qui est intéressant à retenir, c'est qu'un texte doit progresser ; c'est-à-dire apporter de nouvelles informations ou des propos nouveaux. S'il ne relie pas de ce qui est nouveau, à ce qui est connu au fur et à mesure de sa progression, il perd sa cohésion et devient incompréhensible pour l'autre.

Il y a lieu de respecter un équilibre entre la progression et la cohésion dans toute procédure de mise en texte, à l'écrit et plus encore à l'oral, où dans des situations de communication ordinaires, on ne peut pas réécouter ou revenir en arrière.

I. 3 Approches et perspectives d'analyse :

L'étude des connecteurs argumentatifs et leurs rôle dans la cohésion textuelle du discours journalistique, plus particulièrement sur les textes d'opinions, nécessite bien évidemment un corpus (textes tirés de la presse écrite), et aussi une approche d'analyse sur laquelle on se base pour mener notre étude.

Dans cette première partie de notre travail qui se veut être la partie théorique, nous posons l'état de la question des recherches en linguistique textuelle.

L'analyse de ce genre de texte peut se faire sur la base de différentes approches qui sont : typologique, énonciative, illocutoire et fonctionnelle.

Dans nos hypothèses de recherche définies plus haut, seules deux approches nous suffisent pour aboutir aux conclusions prévues, ces derniers sont : la perspective typologique et la perspective fonctionnelle.

I. 3. 1 La perspective typologique :

L'Analyse des textes se fait traditionnellement dans une perspective typologique. A travers cette étude nous pouvons dégager les caractéristiques spécifiques et propres aux différents types de texte en vue d'une classification.

Les types de textes reconnus varient quelque peu selon les auteurs. Selon J.M Adam par exemple, il reconnaît les types suivants : la narration, la description, l'argumentation, l'explication et le type dialogal. Il ne reconnaît pas le type expositif, qu'il considère comme :

« Un genre de discours encyclopédique prioritairement fondé sur les enchainements séquentiels de type soit descriptif, soit franchement expositif »¹⁴

Ce qui nous intéresse dans notre travail, c'est essentiellement le texte argumentatif, puisque notre choix s'est fait préalablement à l'étude des articles d'opinions qui sont automatiquement de type argumentatif, là où l'auteur argumente et donne son point de vue sur un thème bien spécifique.

Le texte argumentatif est selon Werlich, fréquemment construit sur la base d'une structure dialectique thèse / antithèse / synthèse, technique argumentative qui vise à persuader, à convaincre un auditoire à le conduire à l'action ou à modifier son attitude, son jugement.

Mais le problème est que l'identification du type de texte est parfois difficile. Un texte est souvent l'actualisation non pas d'un seul, mais de plusieurs types à la fois. L'argumentation par exemple peut faire appel à l'explication, à l'exposition ou à la description. Adam (1992), qui

¹⁴ J.M. Adam « les textes : types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue » : 1992, 128

considère le texte comme formé de plusieurs séquences, identifie le type de texte en fonction de la séquence encadrante :

S'il est souvent difficile de déterminer de quel type un texte global est l'actualisation, c'est que la plupart des textes se présentent comme des mélanges de plusieurs types de séquences. Les textes homogènes (unitypes) sont plus rares que les textes hétérogènes (pluritypes) composent, par définition, de séquences actualisant elles-mêmes des prototypes différents. Un texte hétérogène est généralement classé en fonction du type encadrant ¹⁵

Ainsi, un même texte peut être composé de plusieurs types de séquences et la classification générale dépend de la séquence encadrante.

Les textes étudiés sont choisis directement des rubriques réputées pour être des textes argumentatifs (éditoriaux, opinions). Donc ce que nous allons essayer d'étayer est de dégager, les caractéristiques spécifiques des textes argumentatifs.

I. 3.2 La perspective fonctionnelle :

Dans une perspective fonctionnelle, l'analyse d'un texte se fait sur la base de la progression thématique : thème / rhème. Le thème est ce dont on parle, ce qui est généralement connu de l'interlocuteur, et le rhème est ce qu'on en dit, souvent une information nouvelle, non connue de l'interlocuteur.

C'est dans cette perspective fonctionnelle qu'un certain nombre de linguistes ont travaillé regroupés sous l'appellation « Ecole de Prague ». On citera avant la Seconde Guerre mondiale V. Mathesius, et à partir des années 60 F. Danes et J. Fibras.

¹⁵ J.M. Adam. *ibid*

Leurs recherches ont surtout porté sur la progression thématique, c'est-à-dire sur la manière dont les divers groupes syntaxiques d'une phrase véhiculent deux types d'informations : celles qui à une certaine étape du texte sont présentées comme acquise, données, et celles qui sont présentées comme une structure syntaxico-sémantique mais encore comme une structure porteuse d'information à l'intérieur d'une certaine dynamique textuelle.

Il faut donc distinguer deux plans d'analyse pour les unités : le même élément joue un rôle pour le plan syntaxique (on parlera par exemple de sujet, de complément d'objet, d'attribut...) et sur le plan thématique (on parlera dans ce cas de thème ou de rhème).

Le thème, c'est le groupe qui porte l'information présentée comme déjà acquise, le rhème, le groupe qui porte l'information présentée comme nouvelle. Dans la langue française l'ordre des mots joue un rôle primordial pour la détermination du thème et du rhème.

Ainsi dans la phrase :

Paul m'a offert un stylo.

Placée au début d'un texte, on considère « Paul » comme le thème, le point de départ, l'élément supposé acquis, et le reste comme le rhème. Une fois introduit dans le texte, le rhème, ou une partie du rhème, peut devenir thème pour une autre phrase.

Dans cet exemple donné, le thème coïncide avec le sujet de la phrase, mais cette coïncidence n'est pas nécessaire, la structure syntaxique et la structure thématique étant en droit indépendante l'une de l'autre.

Dans la phrase qui suit :

Paul, je l'ai aperçu hier

C'est Paul qui est le thème, mais ce n'est pas le sujet de la phrase.

Cette notion de « thème » est très ambiguë pour certains linguistes. C'est pour cela qu'ils préfèrent parler de « focus » pour distinguer ce qui l'Ecole de Prague nomme « thème » et de présupposé local ce qu'elle nomme « rhème ».

Le rhème n'est pas repérable si l'on ne prend pas en compte le contexte discursif pour l'identifier, on recourt habituellement à des tests comme la négation et l'interrogation qui peuvent porter sur tel ou tel élément d'une phrase.

Pour certains linguistes, l'opposition thème / rhème est trop abrupte et ne doit pas être réduite à une opposition entre information connue et information nouvelle. Ainsi Firbas¹⁶ refuse une opposition binaire entre thème / rhème et propose un troisième élément qui sera la transition. Cette dernière assure le passage de l'un à l'autre pôle sans appartenir à un des deux. Le thème et le rhème sont eux-mêmes analysés en thème propre ou rhème propre et en reste du thème ou reste du rhème. Le thème propre sera moins informatif que le reste du rhème propre et le rhème propre serait moins informatif que le reste du rhème.

Dans le cadre qui est ici le nôtre, nous ne pouvons pas entrer dans le détail. Aussi allons-nous plutôt insister sur l'incidence qu'à la progression thématique sur l'organisation textuelle.

I. 4 Intégration et segmentation des unités :

Notre recherche s'inscrit dans le cadre général de la linguistique textuelle, qui a pour but, dans le cadre de l'analyse de discours, de théoriser, de décrire les agencements d'énoncés élémentaires au sein de l'unité de haute complexité que constitue un texte.

La linguistique textuelle porte autant sur les opérations, complexes dont les énoncés portent la trace.

¹⁶ Voir D. MAINGUENEAU : l'analyse du discours 1991 p

On a défini aussi la cohésion du discours comme ce qui fait apparaître un produit langagier construit, elle concerne le langage dans son organisation textuelle interne. Elle comporte deux aspects ; *un aspect intégration et un aspect segmentation*.

Pour qu'une suite d'énoncés forme un discours, il faut que ceux-ci soient mis en relation et *intégrés* dans les unités hiérarchiquement organisées qui composent le discours.

Dans le cas des articles d'opinions, ces unités de discours sont représentées par des phrases, paragraphes, ou sections. Nous limitons notre analyse à ce stade là, notre corpus est constitué spécifiquement de textes.

Parmi les outils qui assurent une bonne intégration des unités hiérarchiques et qui forment un texte cohésif nous trouvons :

- des Isotopies sémantiques et temporelles (manifestent davantage la cohérence).
- une Progression thématique.
- des Anaphores et substituts anaphoriques.
- des marques de connexités (ponctuant du discours et connecteurs).

domaine	fonction	outils
Intégration	Mise en relation des unités composant le discours	-Isotopies sémantiques (et temporelles) -Isotopies sémantiques et temporelles <i>-Marques de connexité (ponctuants du discours et connecteurs).</i>
Segmentation	Démarcation des unités composant le discours	<i>Marques de connexité (connecteurs)</i>

Pour notre travail de recherche, nous nous sommes intéressés spécialement aux connecteurs. Ils assurent une fonction de mise en relation des unités composant le discours et jouent un rôle primordial dans la progression thématique et la structuration des textes d'opinion.

Corrélativement, pour que le discours apparaisse avec sa structuration interne, il faut que les unités qui le composent, à tous niveaux, soient *repérables* ; il faut que le discours soit *segmenté*.

Notre travail sera donc centré sur la base du tableau cité plus haut. Les unités textuelles subissent donc deux types d'opérations de textualisation.

D'une part, elles sont découpées par segmentation de mots à celle de paragraphes et parties d'un texte et d'autre part, elles sont reliées et intégrées entre elles (opération de liage) pour former des unités plus complexes (fabrique du continu).

Nos textes choisis comme objet d'analyse seront premièrement segmentés, c'est-à-dire découpés en unités : énoncés formant un sens délimitant leurs bornes initiales et finales, en plus de ça un encadrement des connecteurs argumentatifs qui assurent le liage rassemblant ces unités. L'opération de liage de base compte en tout cinq grands types. Combinables entre elles. Ces opérations ont une portée très variable, et elles assurent la cohésion du discours : liages du signifié, liages du signifiant, implications, connexions, et séquences d'actes de discours. Dans ce travail nous nous limiterons à la quatrième, à savoir, les connexions et plus particulièrement les connecteurs argumentatifs.

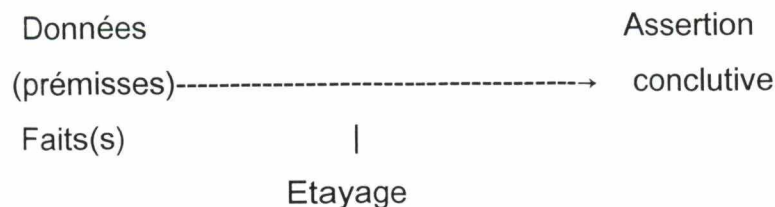
I. 4. 1 : Structure de la séquence argumentative :

Un texte est constitué de morceaux concessifs sorte de sous-textes à l'intérieur du texte qui ne soit pas disposé aléatoirement comme on l'a déjà évoqué. Pour connaître un texte comme un tout, il faut donc

percevoir un plan de texte, avec ses parties et/ou un agencement de séquences. Cette perception d'une succession est inséparable d'une compréhension synthétique des parties et de l'ensemble qu'elles forment : Comprendre un texte signifie le comprendre comme un tout. Ces parties que nous allons segmenter et qui vont nous permettre de dégager les orientations que prend le scripteur pour aboutir à une conclusion de son texte argumentatif qui sont appelées des séquences. Une séquence argumentative peut être définie comme une suite de périodes argumentatifs (suite de propositions liées par des connecteurs argumentatifs) qui se présente tout d'abord comme un raisonnement dont l'objet est soit de démontrer, soit de réfuter une thèse. Ces deux mouvements de démontrer-justifier une thèse et réfuter une thèse partant à partir des prémisses (données, faits) qu'on ne saurait admettre aussi telle ou telle conclusion-assertion.

Entre les prémisses ou les débuts du texte d'opinion jusqu'à la conclusion , ce passage est assuré par des démarches argumentatives qui prennent l'allure d'enchaînements, d'arguments- preuves correspondants à de macro-chaines d'arguments ou à de mouvements argumentatifs enchâssés.

On vous propose à présent, un schéma prototypique d'une séquence argumentatif proposé par J-M ADAM qui a complété le modèle de S.E Toulmin (1958) que T.A Van Dijk (1980 :119) a, le premier intégré dans son modèle de la superstructure du texte argumentatif

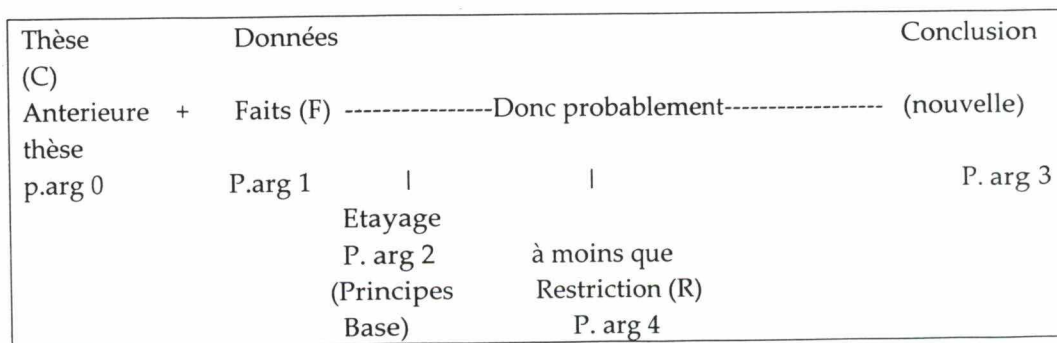


Ce schéma est incomplet selon J-M ADAM du moment où il ne tient pas compte des thèses antérieures donc il doit être complété à la lumière d'un principe dialogique qui permet de tenir compte de restrictions possibles :

Un discours argumentatif [...] se place toujours par rapport à un contre-discours Effectif ou virtuel. L'argumentation est à ce titre indissociable de la polémique.

*Défendre une thèse ou une conclusion revient toujours à la défendre contre d'autres thèses ou conclusions, de même qu'entrer dans une polémique n'implique pas seulement un désaccord [...], mais surtout la possession de contre-arguments. Cette propriété qu'a l'argumentation d'être soumise à la réfutation me semble être une de ses caractéristiques fondamentales et la distingue nettement de la démonstration ou de la déduction, qui, à l'intérieur d'un système donné, se présentent comme irréfutable.*¹⁷

J-M ADAM a proposé de donner à la séquence argumentative prototypique complète une forme qui laisse une place à la contre-argumentation : voici donc le schéma proposé :



¹⁷ Moeschler Jacques : Argumentation et conversation, 1985 p 45

On constate que ce schéma n'a pas un ordre linéaire obligatoire. Le plus important pour chaque stratégie argumentative est de transformer des connaissances.

Cette notion de séquence est une notion très importante et centrale non seulement pour ce travail de recherche, mais aussi dans la linguistique textuelle en générale où s'insère cette étude.

Nous avons souligné auparavant que la tâche de la linguistique textuelle est de détailler les relations d'interdépendances qui font d'un texte un réseau de détermination – chose déjà évoquée un peu plus haut-. Aussi la linguistique textuelle définit les différentes unités, dont à tous les niveaux de complexité, les énoncés portent la trace. Ces unités textuelles subissent donc deux types d'opérations de textualisation d'une part, elles sont découpées en parties d'un texte et ensuite reliées entre elles pour former des unités plus complexes. Si nous examinons bien l'objet et l'objectif de notre travail, nous découvrons l'importance de cette notion.

Donc, la séquence est autre une partie plus complexe que la période. Entre une séquence minimale et une période complexe, la différence tient moins au volume qu'à la complexité du tout formé par l'agencement des propositions-énoncés. Les séquences sont des unités textuelle complexes, composées d'un nombre limité de paquets de propositions-énoncés.

Chaque macro-proposition, c'est-à-dire des sortes de périodes dont la propriété principale est d'être des unités liées à d'autres macro-propositions, prend son sens par rapport aux autres, dans l'unité hiérarchique complexe de la séquence.

En ce sens, une séquence est une structure, c'est-à-dire : un réseau relationnel hiérarchique. Des parties reliées entre elles et au tout qu'elles constituent.

Une unité relativement autonome, dotée d'une organisation interne qui lui est propre et donc en relation de dépendance-indépendance avec l'ensemble plus vaste dont elle fait partie (le texte).

I. 4. 2 Les connecteurs argumentatifs :

Avant même de définir les connecteurs argumentatifs qui représentent un élément important dans ce travail, on a jugé utile de déterminer d'une manière générale cette classe de mots : les connecteurs.

Les connecteurs entrent dans une classe d'expressions linguistiques qui remplissent une fonction de liage sémantique entre unités de rangs différents (mots, propositions, paquets de propositions, voire portions large d'un texte). Leur fonction fondamentale est de marquer une connexité entre deux unités sémantiques pour créer une structure. Les connecteurs regroupent, outre certaines conjonctions de coordination (mais, donc, or, car), certaines conjonctions de subordination (parce que, comme), certaines adverbes ou locutions adverbiales (en effet, par conséquent, ainsi etc.)

Il est utile de distinguer dans la classe générale des connecteurs trois sortes de marqueurs de connexion :

Les connecteurs argumentatifs proprement dits.

Les organisateurs et marqueurs textuels.

Les marqueurs de prise en charge énonciative.

Seuls les connecteurs argumentatifs ajoutent ou non à cette fonction de connexion l'indication de prise en charge énonciative et / ou d'orientation argumentative.

Les connecteurs argumentatifs déclenchent un retraitement d'un contenu propositionnel soit comme argument chargé d'étayer ou de renforcer une inférence ou encore comme un contre-argument. On

range dans cette catégorie aussi bien les argumentatifs et concessifs (mais, pourtant, cependant, certes...) que les explicatifs et les justificatifs (car, parce que puisque...) les hypothétiques et les simples marqueurs d'argument (même, d'ailleurs, de plus, si, non seulement...). Ces morphèmes, qui contribuent à la linéarisation du discours, contrôlent une portion plus ou moins longue de texte. Leur fonctionnement change aussi en fonction des types de mise en texte. Ils ont un poids plus important dans les textes argumentatifs, où ils servent à mettre en évidence les relations entre les arguments et contre-arguments, entre la thèse propre et la thèse adverse, alors qu'ils sont moins indispensables dans les autres types de texte.

Selon J.M Adam retient quatre grandes catégories de connecteurs argumentatifs :

- Connecteurs argumentatifs marqueurs de l'argument : *parce que, puisque, car, en effet, comme, même, d'ailleurs, etc.*
 - Avec une valeur de justification et d'explication
 - Avec une valeur d'opérateur de construction du monde
- Connecteurs argumentatifs marqueurs de la conclusion : *donc, alors, par conséquent, etc.*
- Connecteurs argumentatifs marqueurs d'un argument fort : *mais, pourtant, néanmoins, cependant, quand même, etc.*
- Connecteurs argumentatifs marqueurs d'un argument faible : *certes, bien que, malgré, quoique, etc.*

Dans ce travail, nous tenterons d'identifier dans quelle mesure les connecteurs argumentatifs contribuent à spécifier les relations de cohésion. Dans un premier temps, nous proposons une description des

différentes valeurs et emplois des connecteurs argumentatifs identifiés dans notre corpus, c'est-à-dire le sens que peuvent prendre les connecteurs argumentatifs en contexte.

Dans un deuxième temps nous tenterons d'établir s'il existe des différences quantitatives. Le but est de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse que la densité du marquage varie en fonction du journal.

I. 5 Les textes journalistiques :

L'analyse linguistique des textes de spécialité a longtemps été délaissée au profit des textes littéraires. Les linguistes manifestent néanmoins depuis quelques années un certain intérêt pour les textes journalistiques.

Il y-a différents genres journalistiques qui se présentent sous différents catégories textuelles : information, opinion, champ transitoire, conseil, fiction, divertissement...etc.

A l'intérieur de ces catégories se classent différents genres. Certain critères linguistiques permettent de distinguer l'information de l'opinion. Les textes d'opinions sont marqués par des titres incitatifs. Dans la catégorie des textes d'opinions se trouvent entre autre le commentaire, le billet, l'éditorial, la critique et la caricature. Les genres journalistiques sont en fait classés en fonction de plusieurs critères : la macrostructure, le thème, l'intention, le style, le signataire, la longueur des textes...etc.

Les nouvelles des textes journalistiques ne sont pas fondamentalement différentes entre les pays industrialisés et les pays du tiers-monde. En général les différences sont plus marquées selon le type du journal, entre la presse de qualité et les tabloïdes populaires, surtout en ce qui concerne la structure schématique. La presse de qualité contient plus de catégories ; l'événement principal, des informations d'arrière-plan , une mise en contexte, les conséquences et

les réactions, alors que la presse populaire tend à ne présenter que l'événement principal et parfois les conséquences et les réactions. Les éléments historiques et le contexte sont généralement absents dans ce dernier type de journal.

Conclusion :

Nous avons vu dans ce chapitre que les deux approches mises en évidence ; typologique et fonctionnelle sont complémentaires et ne peuvent servir indépendamment à caractériser le texte d'opinion. Ce texte est généralement considéré comme un type de texte argumentatif construit sur la base d'une structure dialectique et ayant une fonction d'appel.

Nous avons aussi défini les notions clés en linguistique textuelle sur lesquelles on se base pour entamer la deuxième partie qui se veut être la partie pratique.

Chapitre II

Etude des connecteurs : Valeurs et emplois

Dans ce chapitre, nous analyserons quelques éditoriaux des quatre journaux retenus selon les principes théoriques exposés précédemment. Nous tenterons premièrement d'identifier le ou les plans qui sous-tendent l'organisation textuelle, nous chercherons également à établir s'il existe des différences dans la structuration des textes selon le type du journal, régional ou national. Deuxièmement nous tenterons de déterminer dans quelle mesure les connecteurs argumentatifs contribuent à spécifier les relations de cohésion, et d'orientation sémantique tout en faisant la comparaison, afin de donner les caractéristiques et les considérations quantitatives sur la variance, le thème, la longueur des textes, des phrases...etc. Mais avant d'entamer notre analyse il est nécessaire de signaler que nous élaborons nos plans des textes selon l'analyse du contenu.

II.1.0 El Watan :

Le quotidien El Watan a été lancé le 8 octobre 1990, par un groupe de journalistes issus d'El Moudjahid, dans le sillage des réformes politiques, regroupés dans la SPA El Watan. C'est leur propriété exclusive jusqu'à ce jour. Le tirage moyen qui est de 140 000 exemplaires par jour est l'un des plus forts du pays.

Premier journal indépendant du matin à être édité en Algérie, il a basé sa ligne éditoriale sur un traitement objectif de l'information en développant des analyses pertinentes, une vérification rigoureuse des informations publiées et un souci constant d'ouverture à l'ensemble des sensibilités politiques du pays, notamment celle de l'opposition naissante.

El Watan est devenu également un lieu de débat et de réflexion pour les intellectuels algériens et une tribune permanente de discussion des questions de démocratie et des choix économiques et sociaux du pays. La SPA *El Watan* a créé une agence de publicité et a participé à la mise sur pied de coopératives de distribution de journaux. En partenariat avec le quotidien *El Khabar*, *El Watan* a acquis une rotative qui lui a permis d'améliorer substantiellement la qualité d'impression en introduisant également la couleur. Le quotidien est distribué en Algérie, sur l'ensemble du territoire national et également à l'extérieur du pays, comme la France, les Etats-Unis d'Amérique et le Canada ...

Dans *El Watan* comme dans le *Monde* on retrouve fréquemment des textes construites sur la base d'une structure de type expositif. Le premier paragraphe comporte des éléments qui sont développés dans le corps du texte.

Texte1

Le syndrome de Bruxelles

L'Europe, qui semble prendre goût au racisme, inquiète. La remontée des voix de l'extrême droite aux Pays-Bas, au Danemark, en Russie, en Italie, en France et en Belgique renvoie l'image d'un continent repoussant, vieillissant et se renfermant sur lui-même.

- I. [1] Ce qui vient de se passer à Bruxelles, en Belgique, est la parfaite illustration de ce syndrome.[2] L'assassinat du jeune Joe Van Holsbeeck, le 12 avril 2006, pour un baladeur MP3 a mis en émoi le royaume.
- II. [3] Normal puisque l'assassinat est condamnable.[4] Ce qui l'est moins est la mise en accusation presque « naturelle » de la communauté maghrébine du pays.[5] Des médias aussi absurdes que des hommes politiques ont prononcé la sentence et dressé la potence : « Les assassins sont des Arabes ! »[6] D'autres médias européens ont pris le relais.[7] Que

l'anathème soit jeté sur toute une communauté n'a choqué personne.[8] Que le verdict soit tranchant alors qu'aucune enquête n'a été menée n'a pas troublé le sommeil des bien-pensants.[9] Et voilà que les caméras de surveillance dévoilent que les assassins présumés sont des... jeunes Polonais.[10] Des Polonais qui ont la réputation d'être blancs de peau.[11] Comme par enchantement, le « vacarme » cesse ! [12] Que faut-il en conclure ?

- III. [13] D'abord que l'arrière-pensée haineuse, qui entretient l'idée de l'Arabe « voleur et violent », est toujours aussi forte, en Belgique comme ailleurs.[14] Et qu'ensuite le racisme n'est pas un phénomène passé de mode.[15] Le surmédiatisé ministre français de l'Intérieur, Nicolas Sarkozy, qui est d'origine hongroise, appelle, comme l'ont fait avant lui les adolescents du Front national, à « aimer » la France ou « la quitter ».[16] Les ailes de la droite française, essoufflée et sans imagination, se rapprochent d'une manière troublante.[17] Les différences sont devenues presque transparentes.[18] Ce n'est plus choquant que Philippe de Villiers, un catholique convaincu, déclare « la guerre » aux musulmans, coupables, à ses yeux, de constituer un danger pour « la République ».[19] Aux Pays-Bas, des extrémistes ont incendié des mosquées, après l'assassinat d'un cinéaste, sans que cela fasse scandale.[20] L'islamophobie ne heurte aucune sensibilité.[21] En Russie, on tue des Tadjiks, des Arméniens et des Indiens à coups de couteau dans les rues.[22] En toute froideur.[23] Sans être inquiétés, des néonazis sèment la terreur avec un malin plaisir.[24] Partout en Europe, l'immigration est mise au banc des accusés.[25] Comme si ce vieux continent n'avait plus besoin d'apport extérieur en main-d'œuvre.[26] La discrimination à l'embauche est en augmentation dans plusieurs pays.[27] Les lois hypocrites anti-immigration sont à la mode.[28] Autre image fascisante : à chaque attentat de type terroriste sont cités, en premier lieu et sans attendre les conclusions de la justice, les teints bruns, les musulmans, les Arabes...
- IV. [29] Cela sonne « beau » de joindre un nom à connotation orientale à une bombe artisanale.[30] A la longue, ce jeu dégoûtant, auquel s'offrent avec récurrence les médias occidentaux, devient lassant. Il y a parfois des génocides qui n'ont plus besoin de sang...

(30/04/2007)

Ce texte de type argumentatif, se compose de trois parties : le titre / un sous-titre et quatre paragraphes.

Le scripteur annonce le thème (thème /topic) dans le titre et au dessous un sous-titre qui guideront les lecteurs à son interprétation. Cette macrostructure sémantique est une hypothèse dépendant de l'initiative du lecteur qui adhère au commentaire du scripteur et partage l'inquiétude de celui-ci vis-à vis du nouveau syndrome « racisme » qui touche l'ensemble des pays européens.

Le titre « Syndrome de Bruxelles » est une annonce de sens flou mais devient progressivement cohérent.

Le thème du texte est le racisme en Europe. Le texte débute par situer le cadre spatio-temporel d'un événement douloureux ayant occasionné mort d'homme à Bruxelles ; capitale de la Belgique. Ce fait divers sensationnel commenté par les médias pousse au lynchage d'un type de population en Belgique. Ce fait divers s'est reproduit à travers toute l'Europe.

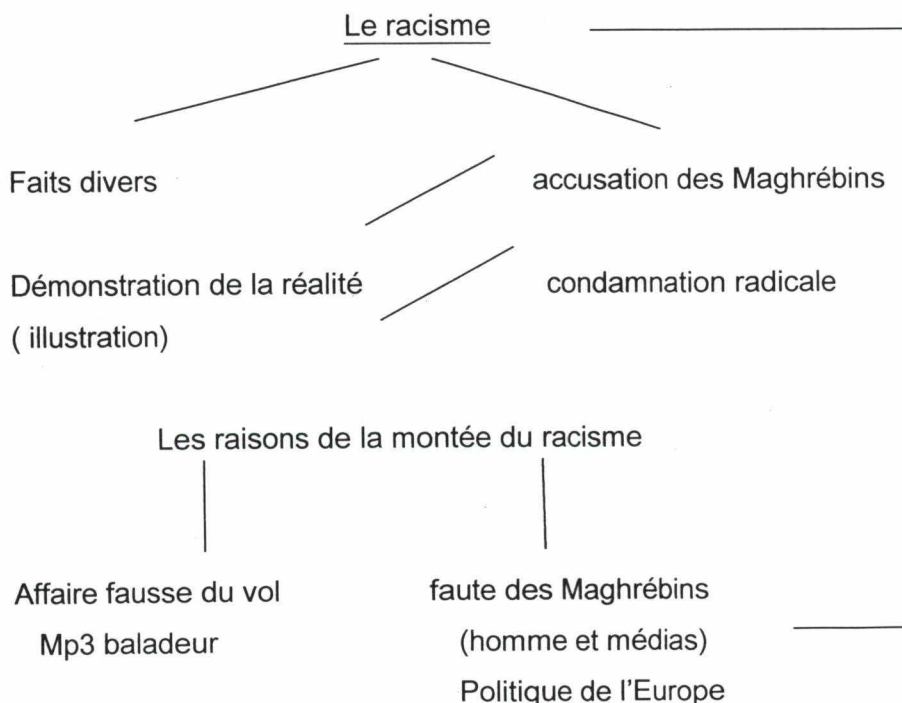
A partir du deuxième paragraphe, l'auteur annonce la thèse de l'article sur l'accusation de la communauté maghrébine du pays sans preuves. Cette accusation devenue presque « normale » « naturelle » ciblant directement les Maghrébins et les Arabes après chaque assassinat ou meurtre par les états et les médias. L'énoncé n°4 confirme cette réalité que l'auteur la qualifie d'absurde et insiste sur sa généralisation partout en Europe. Il donne des arguments en faveur de sa thèse et fait appel au pathos.

« Et voilà que les caméras de surveillance dévoilent » : c'est un démenti cinglant à ceux qui se sont précipités pour dresser la potence et à prononcer la sentence. Les assassins de ce jeune sont des jeunes Polonais qu'on taxe de blanc de peau comme par enchantement, le « vacarme cessa ».

Une phrase interrogative clôt le deuxième paragraphe et ouvre une structure argumentative assez détaillée introduite par *d'abord*, *ensuite* et *aussi*, des exemples pour appuyer l'anathème de l'argumentaire faite dans le premier paragraphe. Rôle de « d'abord » et « ensuite » dans la hiérarchisation des preuves.

La position de l'auteur est claire dans le dernier paragraphe. Il stigmatise les gens qui ont le racisme à fleur de peau où le racisme est un bouc-émissaire pour masquer leur mal vie et les détourner de leurs vrais problèmes sociaux. « À la longue, ce jeu dégoûtant, auquel s'offrent avec récurrence les médias occidentaux, devient lassant. Il y a parfois des génocides qui n'ont plus besoin de sang... ». Ce dernier passage qui termine l'article, est une péroraison en forme d'oxymore : génocide - sans sang.

Plan du texte :



La progression thématique du texte est combinée, du fait que l'auteur a rétablie la conclusion manquante du premier paragraphe sur le thème général, et le reprend par la suite en obtenant une version avec redondance du thème initiale (le racisme), et reprise du thème² par deux fois (affaire fausse du vol et la faute des Maghrébins).

Le mouvement argumentatif transforme la description des Maghrébins en plaidoyer contre les idées reçues sur le racisme et le terrorisme par des preuves palpables, indiscutables qu'innocentent cette communauté. Le retournement initial à la thèse antérieure est un appel aux changements des idées préconçues de cette population raciste en faisant appel au bon sens et la justice. L'indignation du lecteur devrait succéder à un sentiment de peur. Il s'agit de trancher entre l'injuste « pauvreté » des Maghrébins les réduit à être perçu comme des « voleurs et des assassins ». Et la justice, il mérite au moins d'être connu et reconnu en étant des « citoyens » ayant les mêmes devoirs et droits. On aborde ici une touche fondamentale de la rhétorique : la capacité d'émouvoir consiste à toucher les lecteurs par le biais des sentiments et pas seulement des arguments.

Texte 2 :

Le temps d'agir

I [1] Manifestations violentes du terrorisme intégriste imposent une communication des temps de crise pour conforter une opinion publique souvent désemparée.[2] Le silence ou au contraire des discours triomphalistes ne constituent pas forcément des parades pertinentes.

II [3] C'est une bataille et davantage encore une guerre qui est opposable à des réseaux dont les entreprises de destruction et de mort trouvent des relais au niveau de divers canaux de télévision, dont la chaîne Al Jazeera qui s'illustre particulièrement sur ce registre.

[4] Face à des stratégies de déstabilisation de grande envergure et qui revêtent des formes aussi meurtrières que le double attentat du 11 avril dernier à Alger, la langue de bois n'a plus d'incidence.[5] C'est en cela toute la problématique de la communication officielle qui s'en trouve posée à l'aune du principe qui dispose que gouverner, c'est prévoir.

[6] A un tel niveau, le déficit de communication ajoute encore au sentiment de désarroi de populations fondées à voir les autorités du pays restituer la vérité de l'état des lieux.[7] Autrement, la tentation est toujours forte, et c'est un réflexe qui dépasse la simple curiosité morbide, de chercher cette vérité dans la bouche des autres.

[8] Il est manifeste que nombre de chaînes de télévision ne sont pas dénuées d'arrière-pensées pernicieuses à l'égard de l'Algérie et ne s'embarrassent pas pour montrer les images les plus insoutenables, d'aucune règle éthique ou morale.

[9] Les enjeux de la communication officielle passent aussi par l'introduction, au sein des institutions internationales compétentes, de ces véritables dérives qui sont des agressions concomitantes de celles du terrorisme armé.[10] Personne ne peut croire qu'une chaîne comme Al Jazeera est réellement motivée par un souci de professionnalisme lorsqu'elle diffuse, avec une rapidité suspecte, les communiqués de revendication des organisations terroristes.

[11] Devant de tels tirs groupés, il n'est pas du tout évident que la meilleure posture à adopter soit celle de se taire et de laisser, du coup, le terrain libre aux déchaînements médiatiques orchestrés par des canaux qui n'hésitent pas à recourir à la surenchère dans la désinformation.[12] D'un autre côté, le déficit de communication officielle fait le lit de la rumeur dont les effets sont toujours dévastateurs après un choc traumatique, et il se trouve que c'est à ce moment-là que les nouvelles les plus démesurées sont lancées par des milieux dont il ne fait pas de doute qu'ils assurent le suivi des actes terroristes pour atteindre encore plus le moral des populations.

[13] Dans de telles conditions, il n'est pas possible de faire comme si de rien n'était et de se confiner dans un mutisme totalement improductif.[14] Parce que même ceux qui se prétendent des amis, à l'image de l'ambassadeur des Etats-Unis à Alger, ne veulent pas que du bien au pays lorsque, dans l'exacte foulée des attentats terroristes, ils y vont de leur travail de sape.

[15 Ce sont dans tous les cas de figure des situations qu'on ne peut laisser passer sans réagir, sans agir, à plus forte raison dans l'exercice des responsabilités. (25/04/2007)

Amine Lotfi

Ce texte également de type argumentatif, est intitulé « le temps d'agir ». Il est basé sur une combinaison macro-structurelle (la première est la montée et l'échec du terrorisme et du pouvoir, suivie et accentuée par des exemples réels (Al Jazeera...qui lance des informations suspectes.), contre une idéologie visant à déstabiliser le pays.

Le thème général est la riposte des moyens d'informations nationale et la mobilisation de la population contre des chaînes qui prétendent être des leaders de l'information, or se sont des entreprises de destruction, qui utilisent des réseaux médiatiques performants dont la chaîne arabe Al Jazeera.

Le début de ce texte est un appel aux autorités et aux médias nationaux pour contrer ce fléau médiatique, non par des discours triomphalistes mais par des actes concrets : l'ouverture des champs médiatiques par une information crédible.

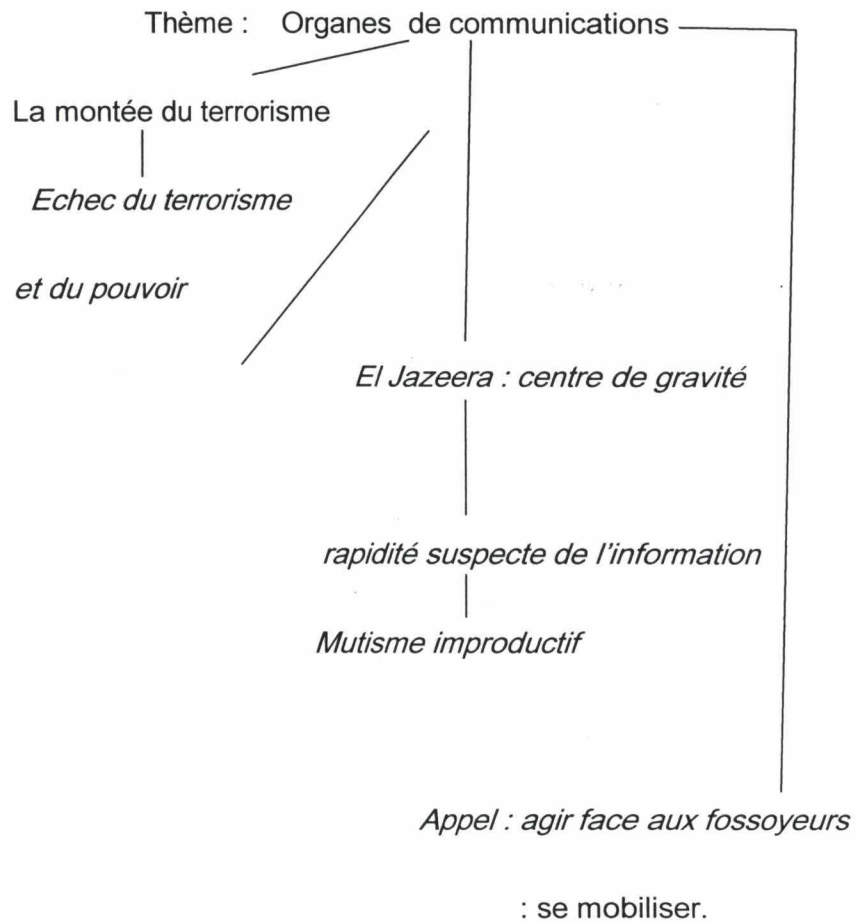
La progression thématique est caractérisée par un enchaînement linéaire qui donne l'impression d'avancer. Le premier paragraphe contient des réalités qui amorcent et ouvrent à l'argumentation contre les causes encensent l'intégrisme et le terrorisme, ensuite l'auteur justifie sa thèse par exemples : dans l'énoncé n°4 la langue de bois..... Diffusion avec rapidité suspecte des revendications terroristes Etc. Jusqu'à en arriver à l'appel qui est la visée communicative du journaliste.

Le texte débute par une constatation des faits à partir desquels le problème est posé implicitement : il faut faire face à ce qui nuit au pays.

L'auteur cible et accuse en particulier la chaîne « Al Jazeera » pour sa désinformation. Tout ce qui suit est en relation d'opposition contre ce genre de médias. Ainsi l'auteur use de termes assez forts pour justifier l'immoralité et l'irrationalité (pernicieuses, arrière-pensées, insoutenables, aucune règle éthique et morale...) et pousse tout le monde à agir et réagir contre ces entreprises de mort.

La relation inter phrastique du développement dépend l'une par rapport à l'autre : la première séquence argumentative commence dès la troisième phrase où l'auteur use de termes forts pour exprimer sa colère envers le mal (bataille, guerre...). Il donne par la suite des arguments pour concéder sa thèse en utilisant des connecteurs argumentatifs forts [c'est en cela ,autrement...]. Dans le même sillage il continue avec une deuxième séquence argumentative pour appuyer les arguments premiers visant toujours à culpabiliser cette chaîne en la comparant au terrorisme armé. Un agencement cohérent assuré par des articulateurs démonstratifs (devant de tels tirs, d'un autre côté, dans de telles conditions), L'auteur dénonce et justifie à la fois le silence des autorités et présente des faits qui concèdent sa thèse contre El Jazeera. A la fin du développement de la dénonciation de ces réseaux médiatiques, il lance un appel à la vigilance pour contrer ces menées destructives.

Plan du texte :



Le mouvement argumentatif de ce texte est basé sur des faits et données réels qui sont l'augmentation violente de l'intégrisme terrorisme. Ce phénomène selon l'auteur tient sa force des réseaux médiatiques tels qu' « El Jazeera ». Le silence de l'état ne constitue pas une parade selon l'auteur il étaye tout de suite dans une grande partie du texte par des arguments, qui jugent ces réseaux médiatiques déstabilisateurs, de ce pays. A la fin, et en guise de conclusion il lance un appel à l'état et à la population à la mobilisation pour contrer ces ennemis de l'Algérie.

II.1.1 Le Quotidien d'Oran :

C'est un quotidien généraliste algérien en langue française. Le premier numéro est paru le 14 janvier 1994. Fondé par un groupe de citoyens dans une société par actions.

Petit journal régional imprimé à Oran avec une diffusion nationale ainsi que les grandes villes de France. Pas d'abonnement du fait de la faiblesse des services postaux. Son directeur est m^o M. Benabou. Selon ce dernier ce journal est encore à la recherche de sa ligne éditoriale, il ajoute aussi « je refuse fondamentalement d'imposer une direction à son lectorat. Ma première préoccupation en tant que responsable de cette ligne est de veiller à maintenir et à sauvegarder dans le traitement de l'information ce qui est commun à tout le monde sans préjugés et sans tabous, c'est-à-dire l'intérêt commun de tous, ceux qui sont braqués à l'ouest comme ceux qui le sont à l'est, ceux qui regardent à droite comme ceux qui s'en tiennent à gauche. Ceci fait que nous sommes estimés par l'opposition comme par le pouvoir. C'est, il est vrai, une fastidieuse gestion. » M. Benabbou, Directeur de publication.

Les éditoriaux du Quotidien d'Oran sont généralement structurés sur la base d'une progression linéaire du thème, par contre d'autres ont une structure circulaire sauf à la partie du développement qui reste linéaire. Les *relations s'établissent* le plus souvent avec le paragraphe précédent ou avec la dernière phrase. Les séquences argumentatives sont courtes. Elles suivent le fil de la pensée du scripteur.

Texte1

Jeune fille dans la galère

26/04/2007 Par : M. Saadoune

[1] On savait depuis longtemps que le phénomène des harraga n'était pas limité à nos voisins du Sud et que des jeunes Algériens ont le même rêve fou d'atteindre les rivages du Nord par n'importe quel moyen.

II [2] On a appris, au fil des nouvelles, qu'il n'était plus limité à l'ouest du pays et que beaucoup plus à l'Est, on s'est mis aussi de la partie.[3] Il y a même une sorte de banalisation, une autre, du phénomène puisque seuls les services de sécurité, les gardes-côtes, paraissent sur la brèche pour gérer par les moyens sécuritaires un phénomène social.[3] On avait même entendu dire que les Affaires religieuses allaient édicter une fatwa pour assimiler la «harga» à une forme de suicide.[4] Et puis, comme d'habitude, dans une scène publique plus encline à l'autosatisfaction qu'au questionnement, on est passé à la routine.

III [5] En fait, rien de tout ce qui arrive n'est banal.[6] Que des jeunes gens persistent - malgré les histoires de harraga arrêtés, malgré les corps que la mer rend parfois et malgré ceux qui se perdent sans plus donner de signe de vie - à vouloir tenter leur chance est une blessure pour nous.[7] Ces histoires si semblables de quête d'eldorado, tout comme d'autres phénomènes, devraient empêcher ceux qui nous gouvernent de discourir en creux.[8] Il y a dans notre jeunesse quelques motifs d'espérance mais beaucoup de raisons d'être inquiets.[9] Quand tant de jeunes se lancent dans une entreprise aussi désespérée, cela nous montre que ceux qui affirment que la misère ne mène ni au crime, ni au terrorisme, ni au suicide, ne vivent pas en Algérie et ne connaissent même pas la couleur d'une tôle de bidonville.[10] Les laissés-pour-compte se font le plus souvent du mal à eux-mêmes, mais il leur arrive de faire du mal aux autres.[11] Le nihilisme et la désespérance peuvent prendre plusieurs aspects, ils baignent toujours dans le substrat de la misère qui engendre le dégoût de soi et la haine.[12] I

On est malheureusement presque certain que la campagne qui commence aujourd'hui va rester dans les conventions du discours creux et l'on doute qu'elle s'intéresse réellement à ce qui intéresse les Algériens.[13] Et pourtant, chaque jour qui passe nous montre combien nos jeunes ne sont pas « bien », qu'ils désespèrent d'autant plus de leur pays qu'ils constatent les richesses

s'étaler et des sommes faramineuses s'évaporer dans le banditisme de l'affairisme.

IV [14] Une jeune fille s'est retrouvée dernièrement, à Annaba, dans la galère des embarcations de fortune que l'on récupère, à l'occasion, en haute mer.[15] Une jeune fille ! Pour beaucoup d'Algériens, cela est tristement significatif.[16] Une triste « égalisation » qui, à juste titre, a fait frémir beaucoup de ceux qui observent, inquiets et impuissants, l'extension du mouvement harraga. [17]

Dans le texte deuxième du « quotidien d'Oran » intitulé « jeune fille dans la galère », l'auteur relate des faits réels. Un phénomène social nouveau qui ne touche pas seulement nos voisins du sud, mais touche également des Algériens qui ont le même rêve fou d'atteindre les rivages du nord par n'importe quel moyen.

Ce texte argumentatif a pour thème général « el Harraga ». Son scripteur décrit le drame social, l'impasse des jeunes, leurs mal vie, des horizons bouchés, leur dégoût d'eux-même, leur haine envers leur société et en même temps, stigmatise la position des autorités politique, religieuse et sécuritaire.

La progression est de type temporel linéaire marquée par (*depuis longtemps.. on a appris...*). Les relations sont de divers types : (temps – causalité – conséquence...) tant en microstructure qu'en macrostructure du schéma textuelle se dégage nettement la direction à la visée communicative. Le dernier paragraphe explicite le titre de l'article. Une jeune fille s'est retrouvée dans la galère des embarcations de fortune. Une triste « égalisation » qui fait frémir ce qui observe, inquiet et impuissant, l'attention du phénomène du mouvement « harraga ».

L'auteur lance un appel et veut inciter à l'action. Le texte contient quatre paragraphes. Le premier se rapporte aux faits et représente la thèse du texte. Le deuxième introduit un récit sur la gestion de ces événements par les autorités, les affaires religieuses qui paraissent sur la brèche pour gérer par les moyens sécuritaire, un phénomène social. Le troisième paragraphe introduit une restriction, celle-ci ne s'applique pas au contenu du paragraphe mais à l'adhésion du scripteur par apport aux faits. Il argumente et donne des preuves de la désespérance qui peuvent prendre plusieurs aspects. L'auteur ne compte plus sur les autorités parce qu'il est sûr que le système va rester dans les conventions du discours creux et il doute qu'elle s'intéresse réellement à ce qui intéresse les Algériens. Le dernier paragraphe relate un phénomène nouveau oh combien symbolique aux yeux des Algériens. Une jeune fille s'est retrouvée dans la galère des embarcations de la fortune. « une triste égalisation » qui a juste titre fait frémir la société algérienne qui observe inquiète et impuissante cette extension « égalitaire » du mouvement harraga.

Le mouvement argumentatif dans ce texte se place par rapport à une polémique qui suit une réfutation (cf. énoncé 12 du troisième paragraphe). Sa progression thématique est linéaire du fait qu'il y a un seul thème suivi de preuves pour affirmer. L'auteur analyse ce phénomène et fustige les autorités avec la manière qu'elle préconise pour juguler le phénomène des « haragas ».

Plan du texte :

Thème : El Harraga

Gestion sécuritaire et religieuse

du phénomène

Fossé entre les bien pensants

et la désespérance des jeunes.

L'évaporation des richesses

dans le banditisme et l'affairisme

« Egalisation » du phénomène (jeune fille)

Appel : (pour juguler le problème Et la répartition

des richesses et une politique faite par les

jeunes et pour les jeunes.

Texte 2 :

DOHA, AN 6

10/04/2007 : Par Ahmed Saïfi Benziane

I [1] L'avenir énergétique du monde ne semble plus obéir aux simples besoins humains en la matière, mais tend à prendre l'allure d'une lutte de stratégies où les alliances se font et se défont au gré des intérêts.[2] Quoi de plus normal en fait dans un monde où le libéralisme et la concurrence effrénée qu'il engendre ont fini par englober toutes les sphères ?[3] Diviser autrement la complexité du développement en pays producteurs et pays clients des ressources énergétiques devient un autre exercice auquel il faut s'adapter dorénavant.

II [4] Pour les uns, il s'agit de sortir des sentiers battus en amorçant un

développement basé sur les revenus de leurs sous-sols, tout en préparant la fin d'un rêve flou que le pétrole a suscité des années durant.[5] Pour les autres, il s'agit de maintenir un niveau de croissance et de consommation à même d'assurer la survie du libéralisme en priorité.[6] Les uns et les autres sont tentés d'inscrire leurs démarches sur le registre de la politique.[7] Là aussi, les choses ne sont pas aussi faciles du fait que toute position politique des faibles détermine des attitudes vis-à-vis des puissants de ce monde. Les répercussions, quant à elles, sont imprévisibles.

III [8] La réunion de Doha des pays exportateurs de gaz, en tout cas, se gardera bien d'avancer l'idée d'un cartel, à l'image de celui du pétrole, pour faire danser seulement le prix dans les histogrammes.[9] Pour le moment.

IV [10] D'abord, le contexte n'est plus le même que lors de la création de l'OPEP.[11] Ensuite, il s'agit de dépassionner le débat de sorte à le dégarnir de l'agressivité anti-américaine - largement justifiée - manifestée particulièrement par l'Iran et son actuel allié, le Venezuela.[12] L'Algérie, troisième exportateur de gaz naturel, plaide une fois de plus pour un simple renforcement de la coopération en vue d'une meilleure fluidité du marché mondial.[13] Pour commencer.[14] Pour aussi s'aligner sur la position de Poutine qui a commencé par émettre l'idée du cartel, avant de s'apercevoir de sa prématurité. Car, lorsqu'on n'est pas fort, il vaut mieux être sage.[15] Le débat en Algérie a été diversement mené selon le niveau de la décision, ce qui prouve que l'Algérie n'a pas encore une idée arrêtée définitivement sur la question.

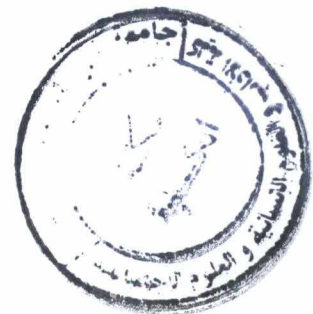
V [16] Il restera à discuter de modalités de coopération dans un forum créé en 2001 et d'en définir alors les structures de coordination adéquates.[17] Une question organique qui justifiera au moins ce pourquoi les gaziers se rencontrent.[18] Par ailleurs, une organisation qui contrôlerait les prix serait-elle à même de garantir une stabilité des importations des pays sous-développés en matière d'équipements ?[19] L'exemple de l'OPEP et des booms pétroliers a démontré que les pays du Sud n'ont tiré aucun bénéfice réel des augmentations du prix du pétrole.[20] Du moins les populations.

Ce texte de type argumentatif a pour thème la création ou non d'un Cartel des pays producteurs de gaz, à l'image des pays producteurs de pétrole (OPEP). Il a pour titre DOHA. AN 6. Dans les deux premiers

paragraphe le scripteur y analyse l'avenir énergétique aux grés des stratégies, où les alliances se font et se défont suivant les intérêts.

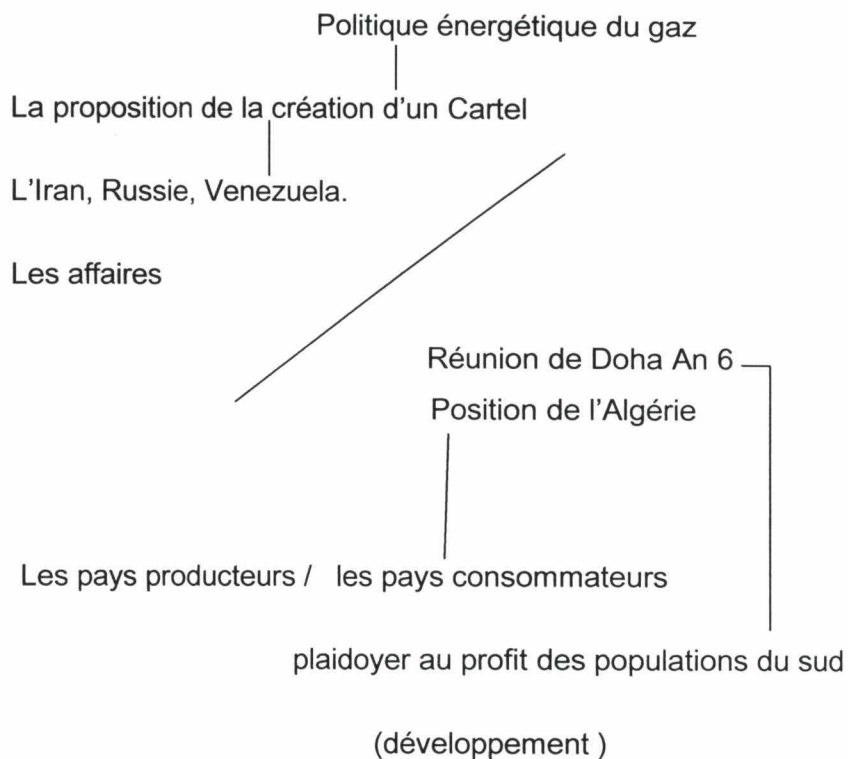
Ensuite l'auteur expose la mondialisation et la complexité du développement en pays producteurs et pays consommateurs des ressources énergétiques, par des propos relativement généraux (pour les uns...pour les autres), exercice auquel il faut s'adapter dorénavant.

Dans les trois autres paragraphes qui se suivent, l'auteur prend position suite à un débat sur l'opportunité de la création d'un cartel des pays producteurs de gaz dont l'Algérie. Il expose les arguments des uns et des autres ; c'est-à-dire la position de la Russie et de l'Iran qui sont pour le Cartel et l'Algérie plaide pour une coopération en vue d'une meilleure fluidité du marché mondial. Il dépassionne le débat et opte pour la sécurisation de cette énergie et sa disponibilité sur le marché mondial. La particularité se poursuit dans le dernier paragraphe où l'exemple de l'OPEP et des booms pétroliers ont démontré que les pays du sud n'ont tirés aucun bénéfice réel des augmentations des prix de pétrole. Du moins les populations.



Plan du texte :

Thème : réunion de Doha



La cohésion en macrostructure est linéaire. Une opposition git entre les pays Producteurs et les pays du Sud. L'auteur met en exergue deux politiques différentes sur la manière de gérer une richesse naturelle à savoir le Gaz. Il expose sa position argumentant pour un débat entre Producteurs/ Consommateurs du gaz.

II.1. 2 Le Monde :

Le Monde est un quotidien du soir fondé par Hubert Beuve-Méry. Successeur du Temps, frappé d'interdiction après la guerre, *Le Monde* paraît pour la première fois le 18 décembre 1944, daté du 19 décembre. Il s'agit d'un journal indépendant, publié par la S.A. Le Monde, qui occupe la troisième position en France après *Le Parisien* et *Le Figaro*. Il est diffusé à près de 400 000 exemplaires. *Le Monde* est considéré comme le quotidien le plus complet et le mieux informé de la presse française. Le lecteur moyen du Monde appartient à une couche sociale dirigeante ou intermédiaire... est plutôt jeune ... et habite la région parisienne, sans oublier les intellectuels résident dans les ex-colonies françaises et à l'étranger.

Le Monde comme son nom l'indique accorde une grande importance aux nouvelles de la scène internationale. Ces articles traitent en général de la vie politique à l'étranger et de la politique étrangère de la France. Il traite de politique intérieure des sujets qui affectent la vie des citoyens et des événements ou des faits sociaux importants relatifs à la région.

Contrairement aux éditoriaux des autres journaux qui forment notre corpus, les éditoriaux du Monde ne sont pas signés.

Les éditoriaux du journal Le Monde sont construits sur la base de divers types d'organisation textuelle. Mais en général le texte part d'un fait ou d'une notion auquel on revient en fin de texte, ce qui lui donne une structure circulaire.

Texte 1 :



L'Algérie du silence

- I. [1] la population algérienne est livrée à la terreur, otage des rivalités entre groupes islamistes et des doubles jeux au sein de l'appareil d'Etat, otage de deux discours éradicateurs, celui des « barbus » et celui des « infidèles ». [2] la France peut-elle continuer de se taire à propos de l'Algérie ? [3] La quasi absence de commentaire officiel sur un drame qui la touche évidemment de près et de moins en moins tenable. [4] Plusieurs responsables de partis, sensibles au malaise qu'engendre un tel mutisme, essaient actuellement de le rompre.
- II. [5] Depuis des mois, les autorités françaises avaient fait vœu de silence avec, il est vrai, quelques justes raisons : toute déclaration émanant de Paris déclenche, quelle qu'elle soit, les vieux réflexes de rejet de l'« ingérence colonialiste » et la France sert de repoussoir d'un extrême à l'autre de l'échiquier politique algérien. [6] Jacques Chirac avait fait lui-même l'expérience de cette relation particulièrement difficile, lorsqu'ayant accepté de rencontrer Abdelaziz Bouteflika à New York, il put constater que le chef de l'Etat algérien jugeait plus payant électoralement d'humilier son homologue français que de s'en prévaloir. [7] Si l'on ajoute à cela les attentats qui menacent sur le sol français, on doit convenir qu'il était raisonnable pour Paris de ne pas s'afficher : la discrétion était la condition nécessaire à toute politique cherchant à aider l'Algérie à sortir de la crise.
- III. Cela étant, l'échec de cette politique est tellement patent que la retenue qu'elle imposait paraît désormais dérisoire : que préserve-t-on en s'obligeant au silence ? [9] Le terrorisme bat son plein et dément les analyses régulièrement avancées pour en prédire la fin prochaine. [10] Le processus d'ouverture et de démocratisation progressives du régime dont on voulait espérer que Abdelaziz Bouteflika serait l'artisan n'est pas engagé. [11] les attentas du palais du gouvernement vient encore de rappeler à quel point la marge de manœuvre du président algérien est étroite.
- IV. [12] Le seul levier dont la France disposait – et dont elle n'a jamais vraiment joué, bien qu'elle l'eût envisagé un moment-, à savoir l'aide économique, est perdu : les finances algériennes se portent mieux que jamais, le régime n'est plus demandeur. [13] Une telle impuissance ne pourrait-elle avoir au moins le mérite de libérer la parole de la France ? [14] Son silence est coupable aux yeux d'une large partie des Algériens qui le

soupçonnet de recouvrir une politique inavouable de soutien aux errements du régime et aux excès des « éradicateurs ». [15] Si ce soupçon n'est désormais plus fondé, si la recrudescence actuelle du terrorisme sonne définitivement le glas de la « ligne Pasqua » - celle du dernier coup de pouce pour faire triompher la solution militaire sur un terrorisme islamiste en déclin-, alors il faut dire à voix haute. [16] A défaut de pouvoir faire plus, la France doit parler clair et retrouver, en direction des victimes du drame, une parole non suspecte. (Le Monde 19/04/2007)

Ce texte de type argumentatif est basé sur une opposition macrostructurale. L'opposition porte sur des faits justifiés de la politique et son résultat actuel incompréhensible. Le thème : le silence caractéristique de la France lors de la crise en Algérie. Le but du texte est de démontrer qu'il faut rompre le silence. La progression des textes tient par l'éclaircissement graduel des thèmes.

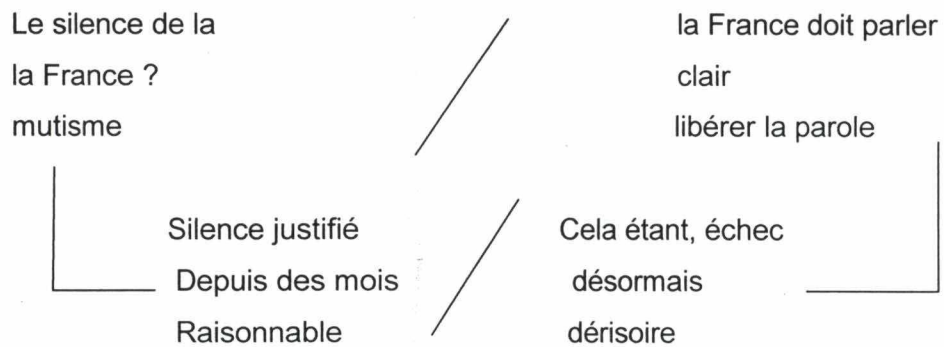
Le texte débute par une constatation des faits à partir desquels le problème est posé sous- forme de question. Le deuxième paragraphe est en relation dynamique de temporalité avec le premier. Ces relations sont en outre impliquées dans un mouvement dynamique, ce sont les raisons du silence. Le troisième paragraphe est en relation statique d'opposition avec le précédent, la relation est marquée par *cela / étant*.

A la raison du silence est opposée l'absence des faits de cette politique. Il s'agit d'une juxtaposition de phrases d'arguments qui justifie le qualificatif d'échec de cette politique. Le dernier paragraphe présente la même structure que le premier, puis le reste rentre dans un mouvement dynamique d'implication marqué par (*si, / alors*) et revient aux notions du début en répondant à la question du départ.

L'argumentation, ici, est progressive, opposant deux pays. Il s'agit outre de la temporalité de l'explication du bien fondé de la politique étrangère de la France dans le passé et l'inadéquation de la politique actuelle ainsi que la motivation de l'appel final.

Plan du texte :

Thème : la politique de la France à propos de l'Algérie.



Texte 2 :

Manger ou conduire ?

I [1] Les 2 milliards de personnes les plus pauvres de la planète pèseront-elles face aux 800 millions d'automobilistes ? [2] La question, posée par l'économiste américain Lester Brown, est plus que jamais d'actualité. [3] Les Nations unies, par la voix du Programme alimentaire mondial, s'alarment d'un détournement des terres arables au profit des agro carburants. [4] La hausse du prix du baril ne peut qu'encourager cette confiscation de l'espace agricole à vocation alimentaire par un "pétrole vert" dont les vertus supposées sont de plus en plus sujettes à caution.

II [5] Naguère loués pour leur capacité à réduire les émissions de gaz à effet de serre tout en offrant une alternative aux énergies fossiles, les agro carburants montrent leurs limites : en climat tempéré, leur rendement énergétique est faible. [6] L'utilisation d'engrais, d'engins agricoles, et le raffinage de cette biomasse conduisent à un bilan carbone décevant, voire négatif. [7] En Europe, rappelle l'Organisation de coopération et de

développement économiques (OCDE), il faudrait convertir 72 % des terres cultivées pour produire 10 % des besoins en combustible du transport routier.[8] Sous les tropiques, l'expansion des agro carburants menace les forêts, en contradiction avec la lutte contre le changement climatique.

III [9] Certes, en regard des cours de l'or noir, la production des agro carburants devient chaque jour plus rentable, mais, dans les pays industrialisés, elle dépend des subventions accordées à cette industrie par les gouvernements.[10] L'agriculture énergétique ne pèse encore qu'à la marge sur la hausse générale des produits de base.[11] Mais son essor programmé ne peut qu'entrer en collision avec les besoins alimentaires croissants de l'humanité : d'ici à 2030, la démographie et l'évolution des habitudes alimentaires exigeront une augmentation de 50 % de la production.

IV [12] A ce jour, l'Europe, ainsi que le reste du monde, fait comme si la planète pouvait assurer à la fois sécurité énergétique et sécurité alimentaire.[13] Les programmes d'encouragement aux agro carburants sont toujours sur les rails.[14] En France, paradoxalement, la question a été éludée lors du Grenelle de l'environnement, alors qu'elle est aussi cruciale que celle des OGM.[15] Nombre d'associations et une partie du monde agricole contestent pourtant les objectifs français de production d'agro carburants, plus ambitieux que ceux des Vingt-sept.

V [16] Chercheurs et industriels, de leur côté, promettent des agro carburants de seconde génération, plus vertueux.[17] En attendant, l'accumulation des doutes commanderait à tout le moins une pause pour réexaminer les enjeux : la sécurité alimentaire ne doit pas être sacrifiée au profit d'une arme à l'efficacité douteuse contre le changement climatique. (Le Monde 25 /04/2007)

Le texte se compose d'un titre interrogatif « Manger ou conduire ? » Il contient cinq paragraphes. Une entrée en matière qui annonce la problématique du thème général : la faim dans le monde, deux milliards de personnes pauvres, et pose une interrogation ? Ces derniers pèseront-elles face aux 800 millions d'automobilistes ? Le titre du texte est en soi-même une problématique de la dualité posée, entre soit nourrir deux milliard de pauvres ou faire rouler 800 millions d'automobilistes. C'est à partir de là que l'auteur rédige son texte pour

convaincre les lecteurs sur les éventuels dangers dû à la mauvaise gestion des richesses naturelles.

Le scripteur s'alarme d'un détournement des terres arables aux profits des agro carburants. Il met en opposition le pétrole vert dont les vertus supposées sont de plus en plus sujet à caution « démenti »

La thèse nourrir deux milliards de personnes est concurrencé par les intérêts pour des raisons de coût veulent confisquer l'espace agricole à vocation alimentaire.

« l'or noir se renchérit de plus en plus du faite de la spéculation et de la demande des pays émergents (Chine, Inde), la solution facile, égoïste (du bien être des occidentaux, alors qu'on oublie qu'en France par exemple 70% du coût d'un litre d'essence sont des taxes que l'état tire profit.

L'argumentation faite par l'auteur est basée sur le choix complètement contradictoire sur deux effets à savoir, une alternative aux énergies fossiles, aux agro carburants montrent la limite, en climat tempéré le rendement énergétique est faible, le raffinage de cette biomasse. La deuxième alternative il faut convertir 70% des terres cultivées pour produire 10% des besoins en combustible de transport routier. L'expansion des agro carburants menace les forets en contradiction avec la lutte contre le changement climatique l'auteur attire l'attention des lecteurs sur les causes fatales et des idées folles proposées par les tenants du pétrole vert.

L'auteur pose le postulat qu'on ne peut pas faire nourrir deux milliards de personnes, et faire circuler 800 millions d'automobilistes, et il est pour une remise en question de mode consommation actuel et une prise de conscience de tout le monde : partager la richesse de la terre d'une manière raisonnable et équitable et aller vers la recherche d'énergies renouvelables non polluante : énergie éolienne, solaire...etc.

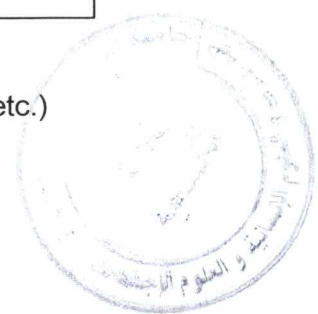
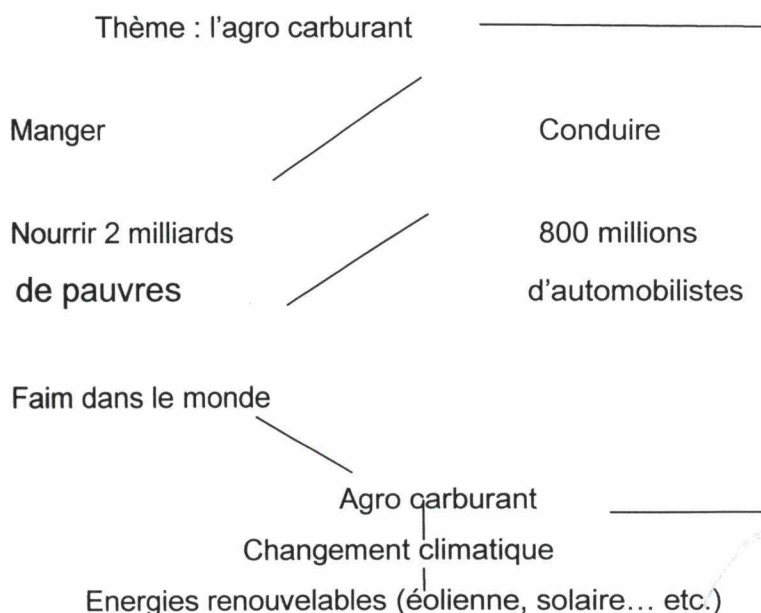
Le type de progression thématique est de type combiné.

Le mouvement argumentatif de ce texte est plus explicatif et régressif du moment où l'auteur donne des exemples réels, cela est à l'image de l'utilisation du mythe « pétrole vert » qui ne cesse de créer un climat de tension mondiale entre les pays riches (800 millions d'automobilistes) et les deux milliards de personnes les plus pauvres de la planète.

Le scripteur sous-entend une politique réaliste, (sauvegardant l'environnement) nourrir la majorité de la population du monde et changer les habitudes de consommation des pays riches : donner tous les moyens à la recherche pour densifier les résultats qui dans le domaine des énergies renouvelable qui non polluantes et pas chers.

En conclusion le scripteur insiste devant l'accumulation des doutes commanderait à tout moins une pose pour examiner les enjeux (la sécurité alimentaire ne doit pas être sacrifier au profit d'une arme à l'efficacité douteuse contre le changement climatique).

Plan du texte :



II.1.3 La Dépêche du Midi :

La dépêche du midi est un quotidien régional diffusé dans la région Midi – Pyrénées, ainsi que dans les départements de l'Aude et du Lot et Garonne. Il tire à 200 000 exemplaires en 2006. Sa vocation initiale était de publier des dépêches de guerre pour donner des nouvelles du front aux femmes des soldats. Il a accueilli des plumes qui seront illustres par la suite tels que Jean Jaurès et George Clemenceau. De par ses origines et ses plumes. La Dépêche ne cache pas son engagement dans une gauche radicale socialiste. Pendant l'occupation de la France par les Allemands le quotidien passe sous le contrôle des collaborationnistes.

Interdit de publication à la libération en 1944. Le titre ressort en 1947 sous le nom de « La Dépêche du Midi » et soutient le cabinet Mendes France et s'oppose au referendum constitutionnel de 1958.

Soutient François Mitterrand aux présidentielle 1965.

Les textes de La Dépêche du Midi débutent souvent par des considérations assez générales pour en arriver à un événement plus particulier. Ils suivent ainsi un mouvement particularisant. La particularisation se fait souvent sur la base d'une progression thématique linéaire, c'est-à dire que le thème progresse en prenant appui sur ce qui le précède immédiatement.

Texte1 :

Solidaire du Maghreb

I [1]En deux jours, le Maroc et surtout l'Algérie ont renoué avec la terreur islamiste.[2] Preuve que la lutte n'est jamais finie contre les poseurs de bombes et qu'aucun gouvernement, fut-il doté d'une police omniprésente et d'indicateurs zélés, ne peut se flatter d'avoir pleinement éradiqué la menace terroriste.

convaincre les lecteurs sur les éventuels dangers dû à la mauvaise gestion des richesses naturelles.

Le scripteur s'alarme d'un détournement des terres arables aux profits des agro carburants. Il met en opposition le pétrole vert dont les vertus supposées sont de plus en plus sujet à caution « démenti »

La thèse nourrir deux milliards de personnes est concurrencé par les intérêts pour des raisons de coût veulent confisquer l'espace agricole à vocation alimentaire.

« l'or noir se renchérit de plus en plus du faite de la spéculation et de la demande des pays émergents (Chine, Inde), la solution facile, égoïste (du bien être des occidentaux, alors qu'on oublie qu'en France par exemple 70% du coût d'un litre d'essence sont des taxes que l'état tire profit.

L'argumentation faite par l'auteur est basée sur le choix complètement contradictoire sur deux effets à savoir, une alternative aux énergies fossiles, aux agro carburants montrent la limite, en climat tempéré le rendement énergétique est faible, le raffinage de cette biomasse. La deuxième alternative il faut convertir 70% des terres cultivées pour produire 10% des besoins en combustible de transport routier. L'expansion des agro carburants menace les forets en contradiction avec la lutte contre le changement climatique l'auteur attire l'attention des lecteurs sur les causes fatales et des idées folles proposées par les tenants du pétrole vert.

L'auteur pose le postulat qu'on ne peut pas faire nourrir deux milliards de personnes, et faire circuler 800 millions d'automobilistes, et il est pour une remise en question de mode consommation actuel et une prise de conscience de tout le monde : partager la richesse de la terre d'une manière raisonnable et équitable et aller vers la recherche d'énergies renouvelables non polluante : énergie éolienne, solaire...etc.

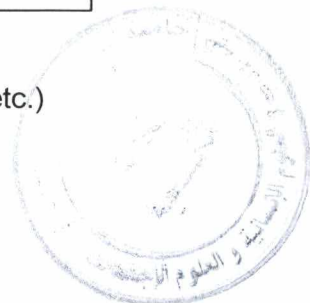
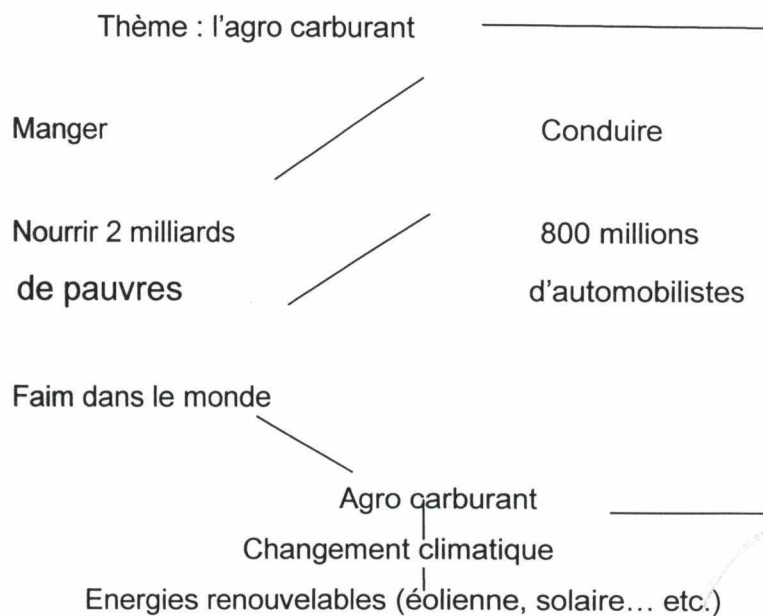
Le type de progression thématique est de type combiné.

Le mouvement argumentatif de ce texte est plus explicatif et régressif du moment où l'auteur donne des exemples réels, cela est à l'image de l'utilisation du mythe « pétrole vert » qui ne cesse de créer un climat de tension mondiale entre les pays riches (800 millions d'automobilistes) et les deux milliards de personnes les plus pauvres de la planète.

Le scripteur sous-entend une politique réaliste, (sauvegardant l'environnement) nourrir la majorité de la population du monde et changer les habitudes de consommation des pays riches : donner tous les moyens à la recherche pour densifier les résultats qui dans le domaine des énergies renouvelable qui non polluantes et pas chers.

En conclusion le scripteur insiste devant l'accumulation des doutes commanderait à tout moins une pose pour examiner les enjeux (la sécurité alimentaire ne doit pas être sacrifier au profit d'une arme à l'efficacité douteuse contre le changement climatique).

Plan du texte :



II.1.3 La Dépêche du Midi :

La dépêche du midi est un quotidien régional diffusé dans la région Midi – Pyrénées, ainsi que dans les départements de l'Aude et du Lot et Garonne. Il tire à 200 000 exemplaires en 2006. Sa vocation initiale était de publier des dépêches de guerre pour donner des nouvelles du front aux femmes des soldats. Il a accueilli des plumes qui seront illustres par la suite tels que Jean Jaurès et George Clemenceau. De par ses origines et ses plumes. La Dépêche ne cache pas son engagement dans une gauche radicale socialiste. Pendant l'occupation de la France par les Allemands le quotidien passe sous le contrôle des collaborationnistes.

Interdit de publication à la libération en 1944. Le titre ressort en 1947 sous le nom de « La Dépêche du Midi » et soutient le cabinet Mendes France et s'oppose au referendum constitutionnel de 1958.

Soutient François Mitterrand aux présidentielle 1965.

Les textes de La Dépêche du Midi débutent souvent par des considérations assez générales pour en arriver à un événement plus particulier. Ils suivent ainsi un mouvement particularisant. La particularisation se fait souvent sur la base d'une progression thématique linéaire, c'est-à dire que le thème progresse en prenant appui sur ce qui le précède immédiatement.

Texte1 :

Solidaire du Maghreb

I [1]En deux jours, le Maroc et surtout l'Algérie ont renoué avec la terreur islamiste.[2] Preuve que la lutte n'est jamais finie contre les poseurs de bombes et qu'aucun gouvernement, fut-il doté d'une police omniprésente et d'indicateurs zélés, ne peut se flatter d'avoir pleinement éradiqué la menace terroriste.

II [3]L'Algérie est à cet égard révélatrice d'un mal qui resurgit d'autant plus soudainement qu'on croyait que la page avait été tournée. [4]Que la réconciliation nationale bon gré mal gré commençait à porter ses fruits.[5] Et surtout que dix années de guerre civile et ses 200 000 morts avaient épuisé, même chez les terroristes, le goût de la poudre et du sang versé.

III [6]Bien sûr, ça et là, des attentats, pour la plupart « artisanaux », contre des commissariats de province, ou encore des accrochages entre forces de l'ordre et maquisards, notamment en Kabylie, entretenaient une tension diffuse.[7] Mais le pouvoir assurait qu'il s'agissait là d'ultimes soubresauts et que les « barbus » historiques du temps de la guerre civile s'étaient rangés des armes.[8] C'était, croyait-on, le fruit de la politique d'amnistie voulue par le président Abdelaziz Bouteflika et ratifiée lors d'un référendum - une politique qui, au final, se solde par un bilan très mitigé : à peine 300 repentis ont accepté d'en bénéficier, pendant que les prisons s'ouvraient pour 2 500 détenus islamistes.

IV [9]Les deux attentats d'hier changent clairement la donne. [10]D'abord par le nombre considérable des victimes - c'est la journée la plus meurtrière depuis le temps de la guerre civile.[11]Ensuite, par leur localisation : notamment le Palais du gouvernement, au cœur même d'Alger, capitale qu'on croyait « sécurisée » par la présence massive de policiers.[12] C'est assurément le signe inquiétant d'une nouvelle stratégie, la véritable entrée en guerre d'Al-Qaïda sur le champ de bataille algérien.[13] En effet, voici sept mois, les terroristes « locaux » du Groupe salafiste pour la prédication et le combat (GSPC) affirmaient officiellement leur « allégeance » à la mouvance internationale d'Oussama Ben Laden - ils devenaient en quelque sorte une filiale chargée de la lutte armée sur l'ensemble du Maghreb, où, plus sûrement que tout, les inégalités et le chômage alimentent un recrutement toujours renouvelé.

V [14]Cette escalade meurtrière en Algérie peut-elle demain se répandre dans les pays voisins, et en particulier au Maroc ?[15] Le royaume, qui a connu en 2003 une vague d'attentats suicide à Casablanca, mène une politique policière intraitable - arrestations massives, condamnations à mort.[16] Mais le terreau existe là aussi - la misère des bidonvilles trop proche des paradis touristiques pour Occidentaux - qui suscite pêle-mêle des frustrations, des indignations religieuses et des vocations terroristes.

VI [17]Bien sûr, quelles que soient les « causes » sociales de cet activisme de la mort - le chômage en Algérie, la misère au Maroc -, l'Europe doit exprimer une solidarité amicale et concrète avec le Maghreb, notre proche

voisin - autant dire une solidarité politique, économique et, s'il le faut, policière.

12 avril 2007 | **Auteur** : Jean-Claude Souléry

Ce texte du quotidien régional « la dépêche du midi intitulé « solidaire du Maghreb » vœux pieux de la politique de la France envers ces anciennes colonies (Algérie et Maroc).

Ce texte contient six paragraphes. Le premier est une entrée en matière annonçant le thème général en l'occurrence le renouement avec la terreur islamiste des deux pays du Maghreb.

Le journaliste commence par un constat « aucun gouvernement, fut-il doté d'une police omniprésente ne peut éradiquer la menace terroriste ». Il présente la thèse de l'article.

Le connecteur *bien sûr* introduit une concession par l'affirmation d'un climat de tension du moment où l'auteur évoque l'échec de la politique de réconciliation nationale, et d'amnistie proposée par le président algérien Abdelaziz Bouteflika, ratifiée par referendum. « *mais* le pouvoir assurait..... armes », c'est une réfutation des contres arguments d'autorité formulés par le pouvoir (le pouvoir assuré). « c'était, croyait-on » : suite de discours rapporté, argument du bon sens partagé. Le quatrième paragraphe est une séquence argumentative hiérarchisant des preuves. L'énoncé n°9 « les deux attentas change complètement la donne » insiste sur la localisation des cibles notamment le palais du gouvernement au cœur même d'Alger, capitale qu'on croyait sécurisée.

L'auteur contredit par des faits « deux attentas d'hier change clairement la donne ». Il commence sa justification par l'emploi du connecteurs *d'abord*, il enchaîne sur cette lancée par *ensuite* et termine la séquence par le connecteur *en effet* introduisant à chaque fois des données illustratives.



L'auteur insiste sur la misère des bidonvilles trop proche des paradis pour occidentaux qui suscite pèle mèle des frustrations, des indignations religieuses et des vocations terroristes.

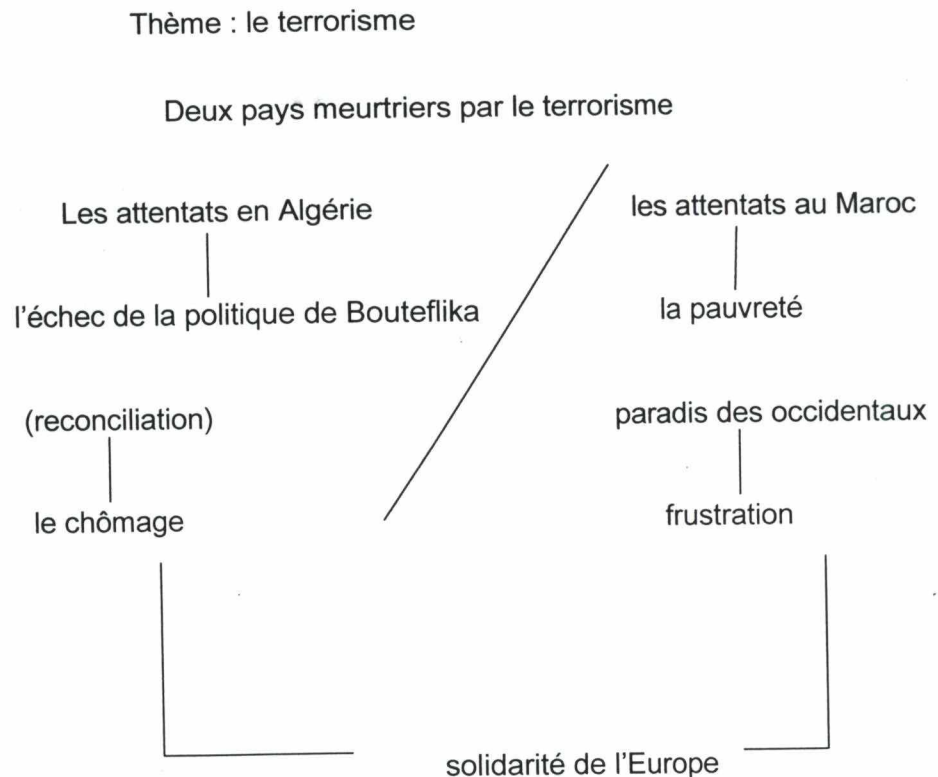
En fin du texte, encore une fois, le scripteur réutilise le connecteur *bien sûr* appelant à une concession et une péroraison par le solidarité totale de l'Europe envers les pays du Maghreb. Quelles que soient les causes sociales de cette activisme de la mort, doit exprimer sa solidarité concrète sur tous les plans, le mouvement argumentatif de ce texte a pour but de démonter l'évolution du terrorisme. À première vue il y a une structure d'analyse des événements, dans le texte se trouve l'hyperthème (le terrorisme islamique) du dossier qui évolue et les divers éléments qui seront repris et détailler dans le texte.

L'auteur fait une étude comparative entre les deux pays voisins du Maghreb, touchées par le terrorisme. Il rapporte ensuite les causes de ce fléau devenu international mené par « El Quaida ». L'auteur suggère une contamination de ce phénomène qui a ébranlé l'Algérie et de passer au pays voisin.

L'énumération se fait sur une base dynamique qui est marquée par des modalisateur de certitude (*bien sûr*) qui signifie une maîtrise parfaite de ce dossier.

La conclusion marque un retour aux notions du début du thème/ topic, ce qui donne au texte une progression thématique circulaire.

Plan du texte :



Texte 2 :

L'inquiétant M. Sarkozy

I [1] Dans son équivoque bras de fer avec Jean-Marie Le Pen pour récupérer l'électorat du Front national, Nicolas Sarkozy ne recule devant l'emploi d'aucune thématique. [2] Fut-elle la plus scabreuse ou la plus dangereuse. [3] Selon lui, « on naît pédophile », et si des jeunes se suicident c'est parce que « génétiquement, ils avaient une fragilité, une douleur préalable ». [4] Des affirmations qui ont suscité autant de révolte que de consternation dans les milieux scientifiques, religieux et politiques. [5] Sarkozy voudrait durcir son image qu'il ne s'y prendrait pas autrement.

II [6] Il donne des arguments à ceux qui le présentent comme un homme dangereux. [7] Car tenir de tels propos s'avère très inquiétant. [8] D'abord parce qu'ils sont « non-fondés scientifiquement » selon les experts médicaux. [9] Ensuite parce qu'ils flattent les adeptes des mesures expéditives, des théories simplistes et des préjugés sociaux, comme les électeurs du Front

national par exemple.[10] Enfin parce qu'ils font la part belle à un déterminisme que ni l'éducation, ni l'apport de la société ne pourraient fléchir.[11] Ségolène Royal a été fauchée par la mitraille politique et médiatique pour moins que cela ! Sarkozy, lui, explique avoir voulu « ouvrir un débat ».[12] Et quel débat ! Déjà, il part sur des bases scientifiques fausses...[13] En fait Sarkozy n'a fait que dévoiler sa pensée profonde.[14] Car comment ne pas opérer un rapprochement entre ses propos sur les pédophiles, les suicidés et son projet de loi de détection précoce (dès l'âge de trois ans !) de troubles du comportement pour prévenir la délinquance ?[15] On se situe bien, là, dans une vision totalement sécuritaire de la société qui croit pouvoir tout contrôler par la répression et cataloguer à vie des individus dans des déviances incorrigibles.[16] Le candidat de l'UMP qui veut « prendre de la hauteur » par rapport à ses adversaires ne se grandit pas à coups de positions à l'emporte-pièce aussi dangereuses.[17] A continuer dans cette voie, il va pousser Le Pen dans ses ultimes retranchements ! [18] Finalement Sarkozy fait preuve d'un fatalisme en totale contradiction avec le volontarisme dont il se prévaut à chacune de ses interventions depuis cinq ans.[19] Alors qu'il ne cesse de parler de « rupture », de « promotion sociale », alors qu'il pousse les jeunes à prendre leur destin en main à longueur de discours, il constate que tout est joué dès la naissance et justifie au fond une sorte de conservatisme.[20] Un comble pour un homme qui veut profondément réformer le pays.

Il [21]La polémique qu'il a ouverte lui permettra-t-elle de gagner quelques points dans les sondages ?[22] C'est possible après tout, tant elle peut faire mouche auprès d'un certain électorat. Mais elle peut aussi amplifier le rejet dont est l'objet Sarkozy dans une grande partie de la population.[23] Le candidat de l'UMP joue un jeu dangereux tant avec l'opinion qu'avec lui-même.[24] Le violent coup de barre à droite de sa campagne peut lui être bénéfique au premier tour mais nuisible au second.

11 avril 2007 | Auteur : Jean-Pierre Bédéi

Le titre de ce texte est une interrogation qui sous-entend une peur d'un homme candidat à la présidence de la république française. Ce texte contient trois paragraphes. Le premier est lié étroitement à la conclusion, le deuxième est le pivot du texte. La première phrase de ce deuxième paragraphe présente la thèse de la dangerosité de cet homme. Tout ce qui vient après est une argumentation incohérente et

non fondée de ces propos simplifiés pour faire peur et ramener à lui une majorité d'électeur du Front National.

Les relations sémantiques entre les énoncés de ce paragraphe sont contradictoires à l'image des connecteurs utilisés l'un après l'autre (car, d'abord, enfin, alors, finalement, et puis). L'auteur y argumente en défaveur de la politique et de la manière utilisée par l'inquiétant Sarkozy, du moment qu'il a promis la rupture et promotion sociale durant ces cinq dernières années. Un comble pour un homme qui veut profondément réformer le pays.

Dans ce texte le scripteur met en doute les intentions du président Sarkozy. Dans son équivoque bras de fer avec Jean Marie Le Pen pour récupérer l'électorat du Front National. Il conteste la faisabilité des arguments avancés.

Le texte débute par des propos scabreux dangereux. A cette cible déclarée prioritaire les affirmations qui ont suscité autant de révolte que consternation dans les milieux scientifiques, religieux, politiques. Sarkozy veut durcir son image.

Il y a une opposition de deux événements portant sur un thème, le second démontrant le manque de sincérité du premier.

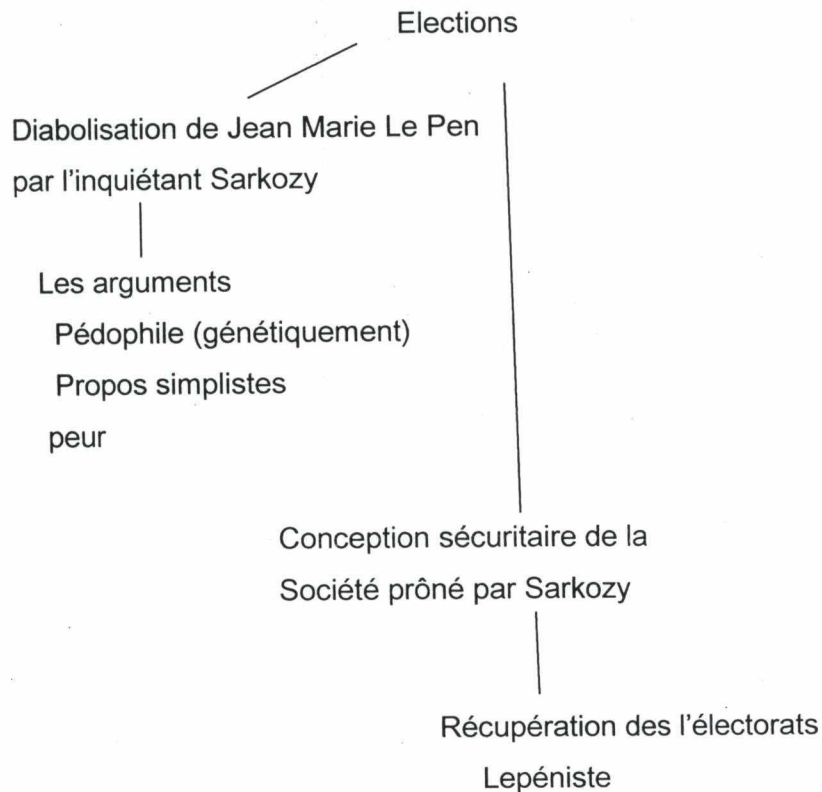
Ce texte s'ouvre sur une séquence démonstrative fautive. La séquence exposition dénonce et explique le doute du scripteur sous les intentions de Sarkozy. La fin du texte marque le retour aux notions du début, ce qui le donne une structure circulaire.

Les relations de cohésion sont essentiellement constantes et linéaires. Une répétition des termes qui renvoient à l'élection se présente au début de chaque unité de l'élément placé à la fin de l'unité précédente. Il y a opposition entre les intentions et la réalité entre l'exagération et le trouble qui devraient provoquer le résultat au deuxième paragraphe entre la séduction des électeurs du FN dans une

vision totalement sécuritaire de la société. Ces faits inquiétant dévoilent la pensée profonde du président Sarkozy.

Plan du texte :

Thème : campagne électorale de la France



II. 2 Analyse des connecteurs argumentatifs :

La première partie de ce chapitre nous a permis d'identifier différent types d'organisation textuelle que l'on a rencontré dans les textes d'opinions du corpus étudié. Nous proposons dans cette partie premièrement, une analyse comparative fondée sur le nombre de connecteurs argumentatifs utilisés et les relations auxquelles

participent dans les phrases d'un texte. Il n'est pas inutile de répéter et d'insister sur les faits qu'une phrase n'entretient pas seulement une relation avec la phrase qui précède ou celle qui suit, mais qu'elle fait partie d'un tout complexe et hiérarchique, ce qui se manifeste par des enchâssements. Les enchâssements ont une influence sur la densité relationnelle d'un texte qu'ils en augmentent la densité. Ensuite nous examinons la valeur et l'orientation sémantique auxquelles nous orientent les connecteurs argumentatives. Nous prenons en considération aussi le thème, l'auteur, la longueur des textes et phrases pour ainsi confirmer ou infirmer les hypothèses de base qui sont que la densité du marquage varie en fonction du journal, et le rôle que jouent les connecteurs argumentatifs dans l'orientation sémantique dans ce genre de textes (discours journalistique).

II. 2.1 la densité :

Afin de déterminer la densité du marquage des relations, nous avons dressé une liste¹⁸ des connecteurs argumentatifs. Cette liste a été formée à l'aide d'un dictionnaire le *Bon Usage* de *Grevisse* (1993) et de *Grieve* (1996). Il s'agit d'un outil de base pour comparer les articles des journaux à l'étude.

Selon le résultat que nous avons obtenu, la densité des connecteurs argumentatifs est plus élevée dans les journaux régionaux que dans les journaux nationaux.

¹⁸ Voir annexe 1

connecteurs	Le Monde	El Watan	Le Quotidien d'Oran	La Dépêche du Midi
Nombre	21	30	39	40
	Nombre d'occurrences par rapport à la longueur des textes.			

II.2.2. Valeur et emploi des connecteurs argumentatifs :

Les connecteurs argumentatifs sont regroupés selon la valeur sémantique de la relation qu'ils marquent : l'explication, la justification, la restriction, l'opposition, la concession...etc. (voir définition des connecteurs).

Dans cette partie nous soulignons l'importance des connecteurs argumentatifs au sein des textes d'opinions et les différents emplois de ces marques de connexités dans les séquences argumentatives.

Pour effectuer cette tâche, on a jugé utile de prendre les connecteurs les plus usités dans les textes qui forment notre corpus et prendre des exemples pour l'illustration.

« Mais »

La conjonction de coordination *mais* est sans conteste le connecteur argumentatif fréquent dans notre corpus. Elle peut prendre diverses valeurs en contexte. La valeur la plus fréquente est celle d'opposition. Cette relation s'établit généralement à l'intérieur d'une phrase, elle peut être segmentée entre phrases et entre paragraphes.

Mais établit aussi une relation de restriction et de généralisation. Enfin la conjonction marque non pas la véritable opposition, mais l'étape importante même de l'argumentation.

La polémique qu'il a ouverte lui permettra-t-elle de gagner quelques points dans les sondages ?[22] C'est possible après tout, tant elle peut faire mouche auprès d'un certain électorat. Mais elle peut aussi amplifier le rejet dont est l'objet Sarkozy dans une grande partie de la population. (la Dépêche du Midi)

Dans ce passage le *mais* se trouve entre deux phrases donc en microstructure. Sa fonction est l'opposition partielle entre deux camps politiques, qui peut jouer aussi le rôle d'addition ou de restriction.

L'avenir énergétique du monde ne semble plus obéir aux simples besoins humains en la matière, mais tend à prendre l'allure d'une lutte de stratégies où les alliances se font et se défont au gré des intérêts. (Le Quotidien d'Oran)

Dans ce passage, le *mais* se trouve au milieu de la phrase après une virgule. Sa fonction est la justification, marquante d'un argument fort. La poursuite des intérêts des individus. Ce connecteur peut avoir une valeur d'addition, introduisant un argument fort. Dans une séquence argumentative, il marque aussi l'implication du scripteur, sa subjectivité.

L'avenir énergétique du monde ne semble plus obéir aux simples besoins humains en la matière, mais tend à prendre l'allure d'une lutte de stratégies où les alliances se font et se défont au gré des intérêts.

Il peut marquer aussi une opposition à une conclusion sous-entendue s'il est remplacé par un synonyme *autant dire*. L'exemple suivant confirme nos propos. Il marque aussi l'implication du scripteur :

Bien sûr, *quelles que soient les « causes » sociales de cet activisme de la mort - le chômage en Algérie, la misère au Maroc -, l'Europe doit exprimer une solidarité amicale et concrète avec le Maghreb, notre proche voisin - autant dire une solidarité politique, économique et, s'il le faut, policière.*

Nous pouvons dire, que ce connecteur joue un rôle très important dans les séquences argumentatives. Il peut avoir plusieurs valeurs dont : l'addition, la restriction, l'opposition, l'implication tout dépend du contexte.

La différence dans l'emploi de ce connecteur est évidente. On le trouve fréquemment dans les journaux régionaux (Le Quotidien d'Oran et la Dépêche du Midi) que dans les deux autres. Il est remplacé par d'autres connecteurs comme « autant dire » pour exprimer l'opposition et préparer à une conclusion finale.

« Cela étant » :

Si l'on ajoute à cela les attentas qui menacent sur le sol français, on doit convenir qu'in était raisonnable pour Paris de ne pas s'afficher : la discrétion était la condition nécessaire à toute politique cherchant à aider l'Algérie à sortir de la crise.

Cela étant, l'échec de cette politique est tellement patent que la retenue qu'elle imposait paraît désormais dérisoire : que préserve-t-on en s'obligeant au silence ?

La structure « *cela étant* » est peu commentée dans les ouvrages de spécialité. Elle renvoie à ainsi, par conséquent, et permet l'introduction d'une liste de contre arguments. Cela étant peut avoir aussi plusieurs sens : dans ces circonstances, malgré cela ... Ce connecteur se trouve souvent en position initiale suivis d'une virgule et fait le lien entre phrases et entre paragraphes. Dans l'exemple que nous avons déjà commenté la locution n'a pas une valeur causale mais

elle marque plutôt l'opposition entre les raisons antérieures de la politique du silence et son échec actuel patent.

Dans sa relation en microstructure c'est-à-dire la phrase qui suit, elle ouvre à une liste de contre argument pour réfuter la thèse première. Cela s'explique du fait que la phrase en occurrence se termine par une interrogation ce qui explique donc l'ouverture à une séquence argumentative pour expliquer le silence qui est le problème majeur.

« Alors / alors que » :

Que l'anathème soit jeté sur toute une communauté n'a choqué personne.[8] Que le verdict soit tranchant alors qu'aucune enquête n'a été menée n'a pas troublé le sommeil des bien-pensants.

L'adverbe alors peut aussi prendre plusieurs valeurs selon le contexte. A l'initiale il introduit une conséquence logique. Alors, se trouve aussi en contexte interrogatif avec pourquoi. Elle ouvre donc l'argumentation et découle logiquement d'un fait énoncé précédemment. C'est un connecteur argumentatif fort. Il est en concurrence avec *et*, il introduit une objection en interrogeant les conséquences, en demandant une suite.

Dans le premier passage, La locution conjonctive de subordination *alors que* marque une opposition de valeur temporelle. Elle se situe au milieu d'une relative et signifie « à ce moment ».

Dans l'exemple qui suit, il y a opposition entre la cohésion nationale de la politique de N. Sarkozy et J.M Le Pen. L'opposition se fait en outre sur une base temporelle (depuis cinq ans), le sujet en action ne cesse de faire du mal aux Français. Nous constatons aussi que les deux

connecteurs sont utilisés dans la même phrase pour insister sur les faits et donner une mauvaise image de la politique de Sarkozy.

Dans notre corpus, *alors que*, est effectivement utilisé plus souvent que d'autres connecteurs qui ont le même sens comme par exemple « tandis que ».

Finalemnt Sarkozy fait preuve d'un fatalisme en totale contradiction avec le volontarisme dont il se prévaut à chacune de ses interventions depuis cinq ans.[19] Alors qu'il ne cesse de parler de « rupture », de « promotion sociale », alors qu'il pousse les jeunes à prendre leur destin en main à longueur de discours, il constate que tout est joué dès la naissance et justifie au fond une sorte de conservatisme

« Parce que » :

La différence d'emploi de la locution conjonctive de subordination *parce que* est dans un premier temps quantitative. Elle est souvent fréquente dans les journaux régionaux que dans les journaux nationaux. Dans un second temps, c'est la valeur sémantique de la relation qui diffère. Dans un emploi considéré comme populaire *parce que* n'introduit pas une cause, mais un argument de ce qui précède. Elle introduit généralement une cause objective d'une action.

Dans notre exemple, ce connecteur n'introduit pas une cause objective d'une action, mais engage une explication des doutes des spécialistes.

Elle est précédée directement par des adverbes énumératifs tels que *d'abord, ensuite et enfin*.

Nous trouvons généralement ce connecteur lorsque le scripteur veut donner plusieurs arguments pour justifier sa position ou bien pour affirmer une thèse ou réfuter la thèse des autres. « *Parce que* » augmente les séquences argumentatives dans un texte d'opinion et lui

donne du volume. On trouve ce connecteur surtout dans le développement de l'article.

Il donne des arguments à ceux qui le présentent comme un homme dangereux. [7] Car tenir de tels propos s'avère très inquiétant.[8] D'abord *parce qu'ils* sont « non-fondés scientifiquement » selon les experts médicaux.[9] Ensuite *parce qu'ils* flattent les adeptes des mesures expéditives, des théories simplistes et des préjugés sociaux, comme les électeurs du Front national par exemple.[10] Enfin *parce qu'ils* font la part belle à un déterminisme que ni l'éducation, ni l'apport de la société ne pourraient fléchir.

« Bien sûr, Certes.. » :

Les connecteurs (Certes, bien sûr, sans doute, il est vrai...) introduisent une concession. Nous les classons dans la catégorie des connecteurs restrictifs. En effet, ces connecteurs n'ont pas en soi une valeur concessive. C'est la combinaison avec un autre connecteur, le plus souvent *mais*, qui rend possible le mouvement concessif.

La structure « *certes* » est la forme d'argumentation utilisée pour convaincre davantage.

Le connecteur « *certes* » est le plus souvent employé avec *mais*. Généralement en tête de phrase, il se trouve aussi en incise et en position mitoyenne.

Certes, en regard des cours de l'or noir, la production des agro carburants devient chaque jour plus rentable, *mais*, dans les pays industrialisés, elle dépend des subventions accordées à cette industrie par les gouvernements.

Dans cet exemple, *certes* se trouve en tête du paragraphe. Il est combiné avec *mais* non pas pour réaffirmer une proposition déjà

énoncée, mais il marque une opposition entre le coût des agro-carburants qui est plus rentable face à la cherté du pétrole mais tout cela à une condition si les subventions seront accordées par les gouvernements.

La locution adverbiale *bien sûr*, autre variante de *certes*, est en général employé avec *mais* et fait le lien entre phrase ou entre paragraphe. Ce connecteur peut être employé avec *autant dire*. En concurrence avec *certes*, et marque une graduation dans l'accord du scripteur.

Bien sûr, quelles que soient les « causes » sociales de cet activisme de la mort - le chômage en Algérie, la misère au Maroc -, l'Europe doit exprimer une solidarité amicale et concrète avec le Maghreb, notre proche voisin - autant dire une solidarité politique, économique et, s'il le faut, policière.

Bien sûr, ça et là, des attentats, pour la plupart « artisanaux », contre des commissariats de province, ou encore des accrochages entre forces de l'ordre et maquisards, notamment en Kabylie, entretenaient une tension diffuse.[7] Mais le pouvoir assurait qu'il s'agissait là d'ultimes soubresauts et que les « barbus » historiques du temps de la guerre civile s'étaient rangés des armes .

Dans notre corpus, nous constatons que le connecteur *certes* est plus utilisé dans les journaux nationaux alors que *bien sûr* on le trouve généralement dans les journaux régionaux. Cela peut s'expliquer du fait que *bien sur* est considéré archaïque par rapport à l'autre.

« Surtout que, d'autant plus que » :

La locution conjonctive *surtout que* est synonyme de *d'autant plus* et sert à introduire les motifs d'un jugement. On a trouvé deux exemples seulement dans le corpus « La Dépêche du Midi » et « Le Quotidien d'Oran » cela confirme que son utilisation est plutôt dans les

journaux régionaux. Elle est cependant moins fréquente. Elle est introduit un argument important pour appuyer une affirmation :

Et surtout que dix années de guerre civile et ses 200 000 morts avaient épuisé, même chez les terroristes, le goût de la poudre et du sang versé.

Le connecteur est précédé par la conjonction de coordination *Et* dans le passage au dessous, et introduit un argument fort pour confirmer le désastre d'une guerre civile suivi d'un chiffre énorme qui concède l'argument.

D'autant plus que peut aussi expliquer un fait. Dans l'exemple suivant, ce connecteur introduit la principale raison qui explique la désespérance des jeunes. Ce connecteur se trouve au milieu d'une relative, après une préposition principale négative.

Et pourtant, chaque jour qui passe nous montre combien nos jeunes ne sont pas « bien », qu'ils désespèrent d'autant plus de leur pays qu'ils constatent les richesses s'étaler et des sommes faramineuses s'évaporer dans le banditisme de l'affairisme

« Pourtant » :

C'est le connecteur d'opposition ou de concession le plus fréquent après *mais*. Il marque l'opposition entre deux choses liées, deux aspects contradictoires d'une même chose.

Il marque aussi la transition entre les séquences argumentatives qui concèdent les thèses vers ses opposés ou le contraire quand il se place dans le début du paragraphe.

Et *pourtant*, chaque jour qui passe nous montre combien nos jeunes ne sont pas « bien », qu'ils désespèrent d'autant plus de leur pays qu'ils constatent les richesses s'étaler et des sommes faramineuses s'évaporer dans le banditisme de l'affairisme

Le paragraphe introduit par *pourtant* indique dans cet exemple l'état de nos jeunes désespérés (pas bien) qui auraient dû être le contraire vu les richesses naturelles de leurs pays. Leur malaise est de voir ces sommes faramineuses s'évaporer devant leurs yeux.

Nous remarquons que dans ce passage *pourtant* est employé avec *et*, il a une valeur concessive.

« En effet »:

Dans un emploi aujourd'hui considéré comme vieilli, la locution adverbiale signifie (en réalité, en faite, effectivement). Elle s'emploie aujourd'hui pour introduire un argument, une explication. Le connecteur argumentatif *en effet* a une seule fonction ; il introduit une illustration en faveur de la thèse avancée ou une confirmation de ce qui précède, donc il peut agir de deux façons : en précisant ou en expliquant. Dans le premier cas *en effet* serait remplaçable par *de fait* ou *effectivement*, dans le second par *c'est que* ou *car*.

Dans le corpus de la Dépêche du Midi, il y a qu'une seule occurrence de la locution. Elle justifie un jugement énoncé dans la phrase précédente. En utilisant *en effet* au début de la phrase le scripteur affirme et explique plusieurs choses à la fois. Premièrement comment le groupe terroriste local a pu officiellement s'intégrer à une mouvance internationale, ensuite, il a donné les causes de l'adhésion des jeunes à ces groupes très dangereux.

En effet, voici sept mois, les terroristes « locaux » du Groupe salafiste pour la prédication et le combat (GSPC) affirmaient officiellement leur « allégeance » à la mouvance internationale d'Oussama Ben Laden -

ils devenaient en quelque sorte une filiale chargée de la lutte armée sur l'ensemble du Maghreb, où, plus sûrement que tout, les inégalités et le chômage alimentent un recrutement toujours renouvelé .

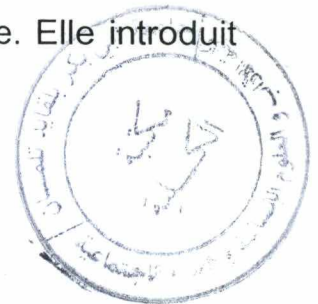
La locution *en effet* marque en outre l'implication du scripteur, qui confirme l'exactitude d'un fait énoncé. Dans ce passage l'adverbe *sûrement* confirme ces propos.

« Aussi » :

La conjonction aussi marque un rapport de conséquence et elle est synonyme de *c'est pourquoi, en conséquence*.

Les uns et les autres sont tentés d'inscrire leurs démarches sur le registre de la politique.[7] Là *aussi*, les choses ne sont pas aussi faciles du fait que toute position politique des faibles détermine des attitudes vis-à-vis des puissants de ce monde. Les répercussions, quant à elles, sont imprévisibles .

Il y a qu'une seule occurrence de ce connecteur dans notre corpus. Elle se trouve au milieu de la phrase suivie d'une virgule. Elle introduit une conséquence que le scripteur tire des faits.



« Moins » :

Les locutions construites sur la base de *moins sont nombreuses* : *à moins de, au moins, à tout le moins, il n'en est pas moins, du moins, tout au moins*. Elles marquent en générale une restriction.

Dans l'exemple suivant, elle introduit une situation, un cas d'exception où l'on pourrait être d'accord, c'est-à-dire ne pas admettre.

L'exemple de l'OPEP et des booms pétroliers a démontré que les pays du Sud n'ont tiré aucun bénéfice réel des augmentations du prix du pétrole.[20] *Du moins* les populations.

Le connecteur argumentatif *du moins* dans cette phrase introduit un minimum à préserver et un minimum qu'on est en droit d'exiger face à un Cartel. Il introduit une restriction et se trouve en position initiale.

En attendant, l'accumulation des doutes commanderait à tout *le moins* une pause pour réexaminer les enjeux : la sécurité alimentaire ne doit pas être sacrifiée au profit d'une arme à l'efficacité douteuse contre le changement climatique.

La locution à tout « le moins » n'apparaît qu'une fois dans notre corpus. Dans ce passage, elle introduit un effet de pause et d'attente pour les chercheurs et industriels afin d'examiner les enjeux de l'agro carburant et du pétrole pour envisager quelque chose de meilleur pour les générations futures.

II. 3 Caractéristiques et considérations quantitatives :

III. 3.1 L'auteur :

Dans notre échantillon seuls les textes éditoriaux du journal Le Monde ne sont pas souvent signés.

Sur ce journal on remarque que les textes d'opinions sont signés par différents journalistes ou écrivains alors que les éditoriaux sont

anonymes. Les deux textes d'El Watan, du Quotidien D'Oran, de La Dépêche du Midi sont signés par différents journalistes. En ce qui concerne El Watan les textes sont signés par Amine Lotfi et Fayçal Mettaoui. M. Belhouchet ; directeur général de ce journal signe rarement l'éditorial, alors que M. BENABOU (directeur général du Quotidien d'Oran signe souvent les éditoriaux. M Saadoun et Ahmad Saifi signent presque quotidiennement les articles d'opinion (plus précisément les éditoriaux).

Jean Claude Souléry et Jean Pierre Bédêi signent fréquemment les éditoriaux de la Dépêche du Midi.

III. 3.2 Le thème :

De plus, le thème des articles est en relation avec les compétences, le savoir et aussi l'attachement du journaliste au sujet abordé. Une autre chose qui nous a attiré l'attention c'est la ligne éditoriale du journal qui impose en quelque sorte la démarche et les sujets qui peuvent apporter le plus possible de lectorats.

Dans les textes du journal Le Monde, les thèmes traitent souvent de la politique extérieure de la France et de l'Europe, les sujets très importants de la France qui nécessite vraiment d'être configurés. Le réchauffement climatique et les relations algéro-française sont d'une importance considérable mais aussi le racisme en Europe envers les Maghrébins et le terrorisme qui touche tout le monde sont quatre thèmes très sensibles qui touchent plus particulièrement la politique extérieure de la France et de l'Algérie nous confirme que dans ces deux journaux des deux capitales s'affiche avec importance.

II.3.3 la longueur des textes :

D'un point de vue quantitatif, on observe des différences entre les journaux, en ce qui a trait à la longueur des textes, des phrases et des paragraphes. Cette différence n'a aucune valeur sur le sujet abordé, néanmoins dans les journaux étudiés nous avons remarqué dans le cas où le thème de l'article est reproduit deux fois dans le même journal, la longueur du texte sera moins longue. Aussi nous avons constaté que la longueur suit la valeur du thème abordé ; si le thème est d'actualité, il nécessite un développement explicatif plus long de la part du journaliste, par contre dans le cas opposé il sera plus succinct. Une autre remarque qui peut être remarqué c'est que dans les journaux comme le Monde et EL Watan considéré comme étant des journaux « intellectuels » les textes sont plus longs en opposition avec les journaux dit populaire.

Dans le corpus choisi cette distinction est démontrée dans les deux textes du Monde et El Watan les textes sont un peu plus étayé et plus sensible traitant le sujet d'actualité à porté mondiale. (le réchauffement climatique, la politique extérieure de la France surtout le rapport avec l'Algérie, le racisme et le terrorisme) par contre dans les journaux régionaux même si le sujet est remarquable, le développement est plus simple compréhensible.

II.3.4 La longueur des phrases :

Les journaux se distinguent aussi par la longueur des phrases. En moyenne la longueur des phrases se trouve dans les journaux « EL Watan » et « Le MONDE », « Le Quotidien d'Oran » et « La Dépêche du Midi ». Si l'on maintient l'opposition entre journaux

intellectuels et journaux communs, on observe que les phrases des premiers sont plus longues que les secondes

Le plan suivi permet d'observer que les textes du Monde et « El Watan » compte nombre d'enchâssements et de séquences, tandis que les textes du « Quotidien d'Oran » et de la « Dépêche » en contient aussi mais une moindre proportion.

La progression linéaire du thème du texte dans les journaux régionaux explique cette différence, du fait qu'elle permette de compenser la complexité du texte pour obtenir un maximum de compréhension.

Un tel fait permet aussi de sélectionner ou de rechercher dans un texte des informations localisées à un certain niveau hiérarchique où les arguments employés justifient une position prise ou une opposition...etc.

Là nous avons proposé une description des différentes valeurs, recrutant des connecteurs argumentatifs relevés dans notre corpus. Nous avons pris en considération leurs emplacements dans les phrases étudiées, puis leurs valeurs sémantiques de la relation qu'ils marquent dans les séquences argumentatifs.

Conclusion

Conclusion :

Dans le premier chapitre, nous avons donc brièvement évoqué le cadre théorique, situant la linguistique textuelle dans l'analyse du discours, mettant l'accent sur les notions clés utiles.

Nous avons fait l'effort d'appréhender deux approches en linguistique textuelle : typologique et fonctionnelle qui sont complémentaires. Chacune rendant compte d'un aspect particulier d'un texte, tout en concevant une démarche basée sur les notions de progression du thème et de cohésion dans les textes.

Les textes d'opinion du second mouvement recèlent une double ossature : argumentative et expositive. Nous avons en outre identifié les plans de chaque texte. La progression du thème du texte dans les articles du « Monde » et d'« El Watan » montre une structure circulaire. Les textes du « Quotidien d'Oran » et de « la Dépêche du Midi » vivent sur une progression thématique de type linéaire. Le thème du texte suit une progression thématique normale assurant une certaine linéarité concluante efficace. Nous avons noté également une tendance à la linéarité dans les textes de la « Dépêche du Midi » ainsi qu'une progression thématique de type dérivé. Dans ces deux derniers journaux les relations s'établissent souvent avec le paragraphe ou avec la dernière phrase précédente.

L'information progresse en prenant appui sur ce qui précède immédiatement. Ces types d'organisation textuelle montrent des tendances qui caractérisent les textes d'opinions des journaux à l'étude. Ils ne sont cependant pas exhaustifs à un journal, ou à un type de journal, et ils ne peuvent pas servir pour une étude comparative.

Par ailleurs, nous avons prétendu démontrer que les connecteurs argumentatifs contribuent à marquer la relation de cohésion dans le discours journalistique. A l'aide d'une liste non exhaustive des connecteurs argumentatifs recueillie dans les dictionnaires de langues,

notre souci n'ayant pas été de dresser un inventaire complet de ces connecteurs, mais d'en évaluer le rôle. Possible le constat donne que les connecteurs argumentatifs sont souvent mal définis dans les dictionnaires et les grammaires modernes. Si dans certains cas les définitions de certains connecteurs et leurs usages s'harmonisent, ils diffèrent aussi fréquemment, soit en fonction de la valeur sémantique de la relation qu'ils marquent, soit selon le type d'unités qu'ils relient et de leurs emplois etc....

Quelques enseignements additifs à ce périple : la densité des connecteurs argumentatifs est plus faible dans les journaux nationaux (Le Monde / El El Watan) que dans les journaux régionaux (Le Quotidien d'Oran / La Dépêche du Midi). A priori nous aurions pu supposer le contraire, le raisonnement aurait été le suivant : la densité élevée d'un texte en augmente la complexité, l'emploi des connecteurs permet de compenser cette complexité. Il pourrait cependant selon la structure même du texte que les enchâssements de séquences dispensent d'employer de nombreux connecteurs argumentatifs. Un texte bien structuré peut se passer de ces marques (la liaison entre phrases s'opère par juxtaposition).

Cette étude pousse vers d'autres perspectives de recherche. La même analyse pourrait s'appliquer non seulement aux textes d'opinion, mais à l'ensemble du journal. Il serait en effet possible de faire une étude comparative entre l'organisation thématique des différentes rubriques en soulignant la distinction entre journaux Algériens et Français, élites et commun...etc.

Le Monde avec ses ensembles thématiques ou rédactionnels a sans doute une cohésion macrostructurelle plus importante que les autres journaux. Il serait intéressant de poursuivre la description des connecteurs argumentatifs dans un corpus plus considérable et plus

Conclusion

diversifié, analyser l'évolution de l'emploi de ces connecteurs argumentatifs etc.

Bibliographie

Bibliographie :

Ouvrages de spécialités :

- ADAM , Jean-Michel. 1975 : *Linguistique et discours littéraire. Théorie et pratique des textes*. Nancy, Collection Larousse.
- ADAM , Jean-Michel. 1984 : *Le récit*, Paris, PUF, coll. Que sais-
Je ?, n°21439
- ADAM , Jean-Michel, Petitjean André. 1989 : *Le texte descriptif*, Paris, Nathan.
- ADAM , Jean-Michel. 1990 : *Éléments de linguistique textuelle*, Bruxelles-Liège, Mardaga.
- ADAM , Jean-Michel. 1994 : *Le texte narratif*, Paris, Nathan.
- ADAM , Jean-Michel. 1999 : *Linguistique textuelle : Des genres de discours Aux textes*, Paris, Nathan.
- ADAM , Jean-Michel. 2001 : *Les textes : Types et prototypes*, Paris, Nathan.
- ADAM , Jean-Michel. 2005 : *La linguistique textuelle : Introduction à l'analyse Textuelle des discours*, Paris, Armand Colin.
- ALI Bouacha Magid 1993 : *Enonciation, argumentation et discours : Le cas des généralisations*, Semen 8, Université de Besançon- Belles lettres.
- BENVENISTE Emile 1966 : *Problèmes de linguistique générale 1*, Paris, Gallimard.
- CHARAUDEAU Patrick : *Le discours d'information médiatique*, Paris, Nathan.
- CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEAU Dominique 2002: *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil
- JEANDILLOU Jean-François 1997 : *L'Analyse textuelle*, Paris, A. Colin.

LEROT. J 1993 : *Précis de linguistique générale*, éd Minuit.

MAINGUENEAU Dominique 1991 : *L'Analyse du discours*, Paris, Hachette.

MAINGUENEAU Dominique 2003 : *Linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Nathan.

MOESCHLER Jacques et Anne REBOUL 1994 : *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*. Paris, Edition du Seuil.

MOESCHLER Jacques 1985 : *Argumentation et conversation*, Paris, Hatier-Crédif.

SAUSSURE Ferdinand De 2002 : *Cours de linguistique générale*. Bejaïa, Edition Talantikit.

Généralités :

DE NUCHEZ Violaine et COLLETTA Jean-Marc 2002 : *Guide terminologique pour l'analyse des discours*, Bern, Peter Lang (éd).

GREVISSE, Maurice 1993. *Le bon usage*. Paris Duculot, 13^{ème} édition 1762 p.

Le nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française 1994. Sous la direction de J. REY-DEBOVE et REY. Paris, Editions Dictionnaire Le Robert.

Références Internet :

<http://tout.lemonde.fr>

www.ladepeche.fr/

<http://www.elwatan.com>

www.lequotidien-oran.com

Annexes

Annexe 1

Annexe : les connecteurs argumentatifs :

Voici une courte liste des principaux connecteurs, des outils d'argumentation de base. Ce sont des expressions courantes qui permettent de relier des idées et les paragraphes entre eux.

Tableau des connecteurs argumentatifs :

	de coordination et adverbes conjonctions	de subordination conjonctions	ou locutions de verbes exemples	prépositions
Analogie	et, aussi, soit, de exemple c . c'est-à-dire par même. de plus	comme, ainsi que, de même que. aussi, plus, moins compter que autant ... autant, plus ... plus. comme si, aussi que. autant que. plutôt que. d'autant plus moins que autre que, non sans que, sans (+ adj.) que.	à ceci s'ajoute que..., ceci est compatible avec, ceci se rapproche de, ceci évoque. ceci rappelle, ceci res- semble, ceci fait penser. ceci est semblable à. ceci revient au même que..	en plus de. en sus de, outre...
Disjonction	soit soit ou, ni,	soit que... soit que. non pas que mais sauf que, sauf si. si ce n'est, excepté que, excepté si, à moins que	ceci exclut, diffère de, annule. n'est pas compatible avec...	sans hormis sauf... excepté,

<p>Opposition</p>	<p>mais, or, néanmoins, cependant, toutefois, pourtant, en revanche</p> <p>inversement, au contraire</p>	<p>tandis que, alors que, quand, si, au lieu que, là où, loin que</p> <p>(concession) bien que, même si, encore que, quoique, quand tout... que, qui si... que, quelque... que. même, quel que, que ce soit qui</p>	<p>avoir beau – inf ceci s'oppose à, ceci contredit. empêche, ceci interdit...</p>	<p>contre, en dépit de, loin de, à moins de, malgré...</p>
<p>Cause</p>	<p>car, en effet</p>	<p>parce que, du fait prétexte que, dès lors que. sous du moment que, comme, c'est que,</p> <p>que, puisque, que, étant donné que, de ce que, vu d'autant que</p>	<p>ceci résulte de, de, ressortit de, vient de. procède dépend de, pro- découle de, vient de...</p>	<p>à cause de, en rai- son de, à la suite de, au nom de...</p>
<p>Conséquence</p>	<p>donc, par consé- quence, aussi, quent, en conse- c'est pourquoi</p>	<p>de (telle) sorte que, si bien que, (telle) manière façon que, de que, de (telle) sans que, au point</p> <p>que, si... que, afin que, de peur chée) quence recher- (but consé- trop ... pour que que, pour que, de</p>	<p>ceci implique, produit, amène, cause, provoque, ceci entraîne, suscite,</p> <p>incite, pousse à</p>	<p>au point de. pour, afin de, de crainte de... de peur de, dans l'intention de...</p>

Annexe 2

Le Quotidien d'Oran

CONSENSUS ET DIVERSITE

par M. Saâdoun

I [1]Ne jouons pas les fâcheux: ceux qui ont marché dans l'ensemble du pays et ceux qui étaient astreints à s'installer sagement dans les travées de la coupole du 5 Juillet à Alger ne sont pas des moutons ni des suivistes sans conviction.[2] Ils se sont déplacés et mobilisés pour dire « non » au terrorisme.[3] Ajoutons d'emblée que la très écrasante majorité des citoyens qui n'étaient ni dans les rues ni à la coupole partagent ce refus du terrorisme et leur immense aversion pour la violence[4]. Sur ce thème dramatique, le consensus national ne souffre guère de contestation[5].

II [6]Les manifestations organisées hier ont été également celles d'un soutien à la politique de réconciliation du Président.[7] Quoi de plus normal que des partis qui soutiennent le programme présidentiel montent au créneau pour répondre aux critiques et aux doutes exprimés, çà et là, au sujet de cette politique[8] ? Ce qui serait anormal, ce serait plutôt de mettre en doute la sincérité antiterroriste de ceux qui ne se reconnaissent pas dans la politique officielle[9]. Il faut mettre un terme à ces enfermements sectaires et admettre que l'on peut partager le refus de la violence sans renoncer à la diversité des opinions[10].

Il n'est qu'à voir les pays qui ont été frappés par cette peste pour s'en rendre compte[11].

On se souvient des manifestations de Madrid qui avaient suivi la tragédie de la gare d'Atocha: le Parti populaire et le Parti socialiste, adversaires irréductibles, ont marché chacun à sa façon contre la même violence[12].

III [13]C'est en réalité affaiblir l'adhésion profonde des Algériens au rejet du terrorisme que de l'adosser nécessairement à un alignement univoque sur la politique du gouvernement. Il est normal, nécessaire et salutaire de protester contre le terrorisme.[14] Mais il est temps aussi pour les tenants du pouvoir de ne pas enfermer les Algériens dans des équations surannées[15]. On peut être dans l'opposition, être critique à l'égard du système, tout en étant totalement et sans l'ombre d'un doute irrévocablement hostile au terrorisme[16]. Ceux qui n'ont pas marché hier, car ils pouvaient supposer qu'il s'agissait de marches organisées par et pour le pouvoir, n'ont pas la moindre sympathie à l'égard des assassins[17]. C'est une évidence, mais elle doit être rappelée car il existe toujours une tendance à fabriquer des unanimités de contrainte ou de circonstance.

IV [18]Nous sommes tous contre le terrorisme ! Les marcheurs, comme ceux qui n'ont pas

marché, le disent à l'unisson pour qui prend la peine d'écouter et d'entendre.[19] Mais le refus du terrorisme ne peut être que plus fort quand il s'exprime dans le respect de la pluralité d'opinion et la diversité d'expression.[20] Surtout que ces diversités ont également la possibilité d'être reconnues et d'être associées à l'élan commun.[21] L'unanimisme coordonné sonne toujours un peu faux.[22] A plus forte raison quand des idées partagées sont assorties, dans une sorte de «à prendre ou à laisser», à d'autres qui sont susceptibles de discussions, voire de controverses.

D'UN PARADOXE A UN AUTRE

par Rabah Yanis

I [1]A trois semaines du premier tour de l'élection présidentielle française, les Algériens et les Français d'origine algérienne ont de nombreuses raisons de craindre une victoire de Nicolas Sarkozy.

II [2]Son passage au ministère de l'Intérieur a été marqué par un durcissement des lois sur l'immigration et des relations tendues avec les populations françaises d'origine musulmane, à l'origine notamment des émeutes qui ont secoué les banlieues des grandes villes françaises à la fin de l'année 2005.[3] Candidat, il a multiplié les déclarations hostiles ou blessantes à l'égard des musulmans: ses propos sur ceux « qui égorgent les moutons dans leurs baignoires » ou sa proposition de créer un ministère de l'immigration et de l'identité nationale ont suscité l'indignation chez les populations musulmanes en France.

III [4]Sur le plan international, Nicolas Sarkozy est favorable à un alignement de la France sur la politique de George Bush.[5] Il apporte également un soutien sans réserve à Israël dans son conflit avec ses voisins arabes. Dans un contexte marqué par une tension entre le monde musulman et l'Occident, son élection semble peu souhaitable.

IV [6]Pourtant, paradoxalement, Nicolas Sarkozy est aujourd'hui le seul candidat à posséder un vrai projet pour l'avenir des relations franco-algériennes.[7] Sa proposition en faveur d'un adossement de Gaz de France (GDF) à la Sonatrach est la proposition la plus connue de ce projet.[8] Elle renseigne sur la nature de ce que nous propose le candidat de la droite: un partenariat basé sur la confiance.[9] Face aux Russes et aux voisins italiens, Nicolas Sarkozy a en effet choisi de confier en partie l'avenir énergétique de la France à l'Algérie.[10] En échange, il propose une coopération de la France dans le domaine du nucléaire civil.

V [11]Au stade actuel, il est difficile pour les Algériens d'évaluer l'intérêt de cette offre. On pourrait même se demander s'il ne s'agit pas d'une manoeuvre électorale destinée à séduire les nombreux électeurs français d'origine algérienne, très sensibles aux évolutions des relations entre la France et l'Algérie[12]. Néanmoins, une chose est sûre: cette offre a déjà eu un impact positif sur l'image de l'Algérie auprès des Français.

VI [13]Depuis 1962, l'image de notre pays en France a été étroitement liée à trois sujets considérés comme négatifs: la guerre d'indépendance, l'immigration et, plus récemment, le terrorisme.[14] Lors des présidentielles de 1995 et de 2002, la question des relations avec l'Algérie avait été soigneusement évitée par l'ensemble des candidats.

VII [15]Aujourd'hui, avec la proposition de Nicolas Sarkozy, l'Algérie apparaît pour la première fois comme un partenaire sérieux et de confiance.

[16]Si l'on croit les sondages, Nicolas Sarkozy apparaît comme le mieux placé pour devenir le prochain président de la France. [17]Il pourra ainsi clarifier et détailler sa vision et son projet pour les relations franco-algériennes.[18] L'Algérie, en position de force grâce à ses réserves en pétrole et en gaz, aura alors une occasion historique pour négocier et construire un vrai projet d'avenir avec le pays qui apparaît comme notre partenaire naturel. (Le Quotidien d'Oran)

La Dépêche du Midi

C'est ouvert

I [1]La politique revit.[2] Les Français en ont retrouvé le goût, comme un désir de débattre et de s'engager[3]. Sous ce soleil de la démocratie, il n'y a pas de raison que ça s'arrête. Et du coup, pour la femme et pour l'homme qui se sont qualifiés dimanche, cette finale est, comme on dit, parfaitement « jouable ».

II [4]D'abord, les deux principales familles, l'UMP et le PS, réalisent des performances évidentes.[5] Pour la première fois, l'un et l'autre, et non pas l'un au détriment de l'autre, ils atteignent des scores flatteurs : environ 57 % des suffrages à eux deux.[6] C'est énorme dans une compétition où s'affrontaient douze candidats.[7] Si on ajoute à cela la percée centriste de François Bayrou - dont la posture, plus « à gauche » que d'habitude, en tout cas plus rebelle s'est avérée payante -, il faut admettre que les Français ont d'abord consacré les grands partis de gouvernement, ceux qui, depuis la Ve République, se sont toujours partagé le pouvoir.[8] Voilà assurément un démenti grandeur nature pour les desperados protestataires, style Le Pen ou Laguillier, qui ne cessaient de rejeter sur ces partis classiques tous les malheurs du peuple.[9] Conséquence immédiate de ce vote utile, les extrêmes se consomment, sinon se réduisent en cendres.[10] Le Front national dont le leader s'y voyait déjà, régresse pour la première fois de façon spectaculaire et c'est heureux ; l'extrême gauche palabre sur son émiettement ; les Verts, eux, s'effondrent alors même que le message écologiste se répand avec toujours plus d'intérêt dans l'opinion publique ; le Parti communiste enfin n'en a pas fini d'analyser son pathétique déclin.

III [11]Ce n'est pas le moindre des paradoxes : le second tour est à la fois classique et inédit. Le face-à-face droite-gauche ressemble en effet à un match déjà vu, un affrontement « à l'ancienne ».[12] Et pourtant, il va opposer un homme et une femme - c'est déjà inédit -, qui, tous deux, pour n'être pas vraiment des novices, en sont à leur premier coup d'essai. La génération d'après-guerre a définitivement pris le relais, elle ne pâtit pas d'avoir bousculé les tabous, à droite, à gauche comme au centre, en quelque sorte elle a offert une cure de jouvence à des familles qu'on croyait empesées.[13] C'est une chance dont les Français se sont saisis.

IV [14]Et maintenant ? Sarkozy se vante de mener le bal.[15] Il part assurément avec une avance.[16] Mais toute élection présidentielle ne se résume pas à une simple addition de suffrages ; bien au contraire, elle dépend d'une arithmétique complexe où le rejet d'un des candidats importe autant - sinon davantage - que l'adhésion à un projet politique[17]. Elle est aussi faite de surprises, de contradictions, d'une « humeur » qu'il importe de saisir à temps, elle repose entre les mains d'un homme et d'une femme dont l'aura dépasse leur propre parti, comme si la possibilité de conquérir le pouvoir leur donnait soudain un supplément d'audience. Susciter une empathie, amplifier une dynamique, dominer l'autre à l'occasion d'un débat télévisé - un détail, une « faute », un argument, une répartie peuvent séduire ou précipiter la chute.[18] C'est pourquoi le résultat du 6 mai semble beaucoup plus « ouvert » qu'il n'y paraît. (La Dépêche du Midi)

le 24 avril 2007 | Auteur : Jean-Claude Souléry



Dernières inquiétudes

I [1]A une semaine du premier tour, les principaux candidats ne sont pas rassurés sur leur sort.[2] C'est pourquoi chacun d'eux cible son discours désormais en direction de catégories électorales bien précises. Redoutant que ses propres troupes ne s'amenuisent au profit de Nicolas Sarkozy, Jean-Marie Le Pen s'est adressé surtout à elles hier en tapant fort sur le candidat de l'UMP qu'il a qualifié « d'emblème de la racaille politicienne ».[3] Il y a quelques jours seulement, il disait pourtant que « c'était un homme avec qui on peut discuter », il se proposait même de lui téléphoner entre les deux tours... Manifestement les enquêtes d'opinion qui situent Jean-Marie Le Pen en deçà de son résultat de 2002 le poussent à sortir l'artillerie lourde face à son plus dangereux adversaire.

II [4]Si Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy estiment leur qualification probable, ils ne parviennent pas à évaluer très précisément leur prochain score. [5]Dans l'entourage du candidat de l'UMP, on juge quelque peu surestimés les sondages qui le font flirter avec la barre des 30 % et on s'attend plutôt à un résultat se situant autour de 25 %. Dès lors, la possibilité que Sarkozy soit talonné, voire dépassé par Ségolène Royal, n'est pas à exclure...[6] C'est pourquoi, s'efforçant de dépasser son socle électoral, il s'est tourné hier vers les indécis, les abstentionnistes et les partisans du non à la Constitution européenne, bref à tous ceux qui se montrent réfractaires aux partis de gouvernement[7]. En agitant à nouveau le thème de l'identité nationale, il espère souder derrière lui cet électorat populaire qui désespère de la politique. Ségolène Royal, elle aussi, tente d'élargir la base électorale classique du PS. Hier, elle a rappelé aux électrices qu'elle se considérait comme leur candidate naturelle.[8] « J'ai besoin du vote des femmes » a-t-elle déclaré.[9] Tout en récusant l'alliance avec le centre que lui ont lancée dans les jambes Rocard et Kouchner, elle appelle, au-delà de la gauche, « les républicains épris de justice et de paix sociales » à venir la rejoindre.[10] Quant à Bayrou, satisfait de la main tendue par les deux socialistes, il envoie maintenant un signal envers les membres de « la droite républicaine » qui ne se reconnaissent pas en Sarkozy afin de conforter sa stratégie d'union nationale.

III [11]Cette dernière semaine avant le premier tour s'annonce donc chaude.[12] Elle peut modifier la donne tant la lutte est incertaine entre les deux favoris (Sarkozy et Royal) d'une part, et leurs deux poursuivants Bayrou et Le Pen d'autre part.[13] Peut-être même qu'entre Royal et Bayrou, les jeux ne sont pas encore totalement faits, comme semble le croire - ou feint de le penser à des fins tactiques- François Hollande qui continue à appeler au « vote utile ».[14] Il est vrai que près d'un tiers des Français est encore indécis.[15] Cette fraction de l'électorat peut détenir la clef du premier tour si elle sort de ses hésitations de manière tranchée.[16] Et peut-être même du second en fonction de l'écart qu'elle contribuera à établir entre les deux finalistes de la compétition élyséenne. (La Dépêche du Midi)

le 16 avril 2007 | **Auteur** : Jean-Pierre Bédét

El watan

La Belgique, hôte d'honneur

Devenu désormais un rendez-vous incontournable, le SILJA 2 est un moyen pour promouvoir et consolider la lecture auprès des enfants. La superficie de cette exposition est de l'ordre de 700 m² où une trentaine d'éditeurs nationaux et une douzaine venant de l'étranger représentés par leurs instituts culturels respectifs à Alger viendront exhiber leurs dernières nouveautés en matière de publication.

I [1] Parmi les pays participants figurent, entre autres, l'Égypte, la Syrie, le Liban, la France, la Tunisie, les Emirats arabes.[2] C'est parce que le livre destiné aux enfants et notamment à la jeunesse occupe une place importante dans le paysage éditorial de la communauté française Wallonie-Bruxelles que le SILJA 2 a porté son choix sur ce pays comme invité d'honneur.[3] Ainsi, seront organisés des conférences débats et des portes ouvertes sur la bande dessinée.

II [4] En effet, des illustrateurs de Wallonie-Bruxelles viendront vulgariser les phases délicates allant de la conception à la réalisation de la couverture d'un album.[5] Cette manifestation entrant dans le cadre de la manifestation « Alger, capitale de la culture arabe » a nécessité un budget global de 1,5 million de dinars.[6] C'est du moins ce qu'a affirmé Mohamed Guerfi, lors d'un point de presse, animé hier matin à la Bibliothèque nationale d'Algérie.[7] Si le nombre exacte de livres qui seront exposés n'est pas en possession des organisateurs, cependant les ouvrages seront de meilleure qualité. « Vous allez constater que cette année, la qualité des livres s'est améliorée ainsi que le contenu et le contenant », a affirmé M. Guerfi. Néanmoins, l'animateur a révélé que seulement 35 livres ont été édités dans le cadre de la manifestation culturelle arabe.[8] Si la première édition, qui s'est déroulée en juin dernier, a été marquée par une d'affluence de visiteurs et défection de certains éditeurs étrangers, cette année, les organisateurs ont préféré prévoir la manifestation en avril.[9] « Nous avons pris en considération les imperfections de l'année dernière pour présenter cette année une édition à hauteur des attentes », nous dit-on. Par ailleurs, le comité d'organisation du Salon international du livre de jeunesse a reconduit trois concours, à savoir : Le Petit lecteur, le Petit auteur et le Petit dessinateur.

III [10] Le but du premier concours est d'inciter justement l'enfant à la lecture. Il est ouvert à toute catégorie de lecteurs, enfants et adolescents.[11] Les lauréats recevront des prix motivants.[12] Le deuxième concours du Jeune auteur a pour principal objectif d'encourager l'enfant à la réflexion et stimuler la créativité.[13] Seront admis à ce concours, les enfants dont l'âge varie entre 6 et 16 ans. Pour la circonstance, 5 prix seront décernés. Le dernier concours est de favoriser la créativité par l'expression graphique.[14] Les conditions d'inscription sont les mêmes que celles du concours du Jeune auteur.[15] De nombreux prix récompenseront les lauréats, en plus d'une somme d'argent.[16] De même que des hommages seront rendus à cinq écrivains et auteurs de livres pour enfants algériens et ce, durant le 16 avril. Les visiteurs pourront s'imprégner jusqu'au 20 avril - date de la clôture - des techniques de sauvegarde et rénovation de livres anciens.

IV [16] A la question de savoir si des réductions seront de mise cette année, le directeur de la Bibliothèque nationale d'Algérie, Amin Zaoui a annoncé que seulement les livres qui ont été

édités dans le cadre de Alger, capitale de la culture arabe feront l'objet d'un petit rabais.(El Watan) *Par Nacima Chabani*

Inhumain !

I [1]Faut-il accabler la FAO, l'Organisation mondiale pour l'alimentation et l'agriculture, comme l'a fait un chef d'Etat africain qui a tout simplement demandé sa dissolution ?

II [2] A priori, oui, puisqu'elle fait ce qu'elle peut, c'est-à-dire produire des discours, et prendre des engagements qu'elle ne pourra pas tenir.[3] Cela est un fait indéniable, et le sommet sur la crise alimentaire qui vient de se tenir à son initiative à Rome en est la preuve, avec un engagement des pays membres à réduire de moitié le nombre de personnes souffrant de la faim d'ici 2015.[4] Avec ses objectifs du millénaire, l'ONU avait fait mieux en appelant à réduire la pauvreté dans les mêmes proportions. [5]Mais voilà qu'à mi-parcours, on est loin et même très loin du compte, puisque, et en dépit de tels engagements, environ 850 millions de personnes souffrent de malnutrition, un chiffre qui a malheureusement tendance à croître, puisque la crise actuelle met en danger 100 millions de personnes supplémentaires.[6] Voilà pourquoi le directeur général de la FAO ne semble pas croire à ces promesses en déclarant qu'« avec les tendances observées (actuellement), cet objectif serait atteint en 2150, au lieu de 2015 ». [7]Jacques Diouf a ainsi mis les pieds dans le plat, voulant plus, et surtout du concret, surtout qu'il est absurde de nourrir de promesses ceux qui crient leur faim.[8] Ceux-là refusent d'être les otages de débats qui risquent d'être interminables, comme au sujet des biocarburants au sujet desquels aucun engagement n'a été pris, encore moins sur les subventions que les pays riches accordent à leurs agriculteurs.[9] Alors qu'il y a urgence et que le monde est menacé de la pire catastrophe humanitaire, les participants se contentent d'appeler à des « études approfondies » sur les bioénergies afin qu'elles soient conformes aux principes régissant le « développement durable », tandis que la question des politiques économiques et commerciales, accusées d'aggraver la crise (subventions, restrictions de marché), est évoquée avec prudence par le texte.[10]

III Et pourtant, cette course au profit à tout prix a mis en faillite des Etats entiers qui ont fondé leur développement sur celui de l'agriculture, comme ceux du Sahel en Afrique, concurrencés, sinon battus, par des produits subventionnés.[11] Sur un autre chapitre, l'ONU avait appelé à un moratoire sur les biocarburants, espérant qu'une telle mesure restituerait à l'alimentation les territoires qui allaient être consacrés à ce nouveau type de carburant, et corollairement, rendre plus disponibles et plus accessibles les produits issus de l'agriculture.[12]

IV Ce monde s'est montré insensible à ces appels, se lançant dans une implacable politique du chacun pour soi, même si cela doit coûter à la planète des millions de morts.[13] Ce que ne peuvent absolument pas remplacer les six milliards de promesse d'aide.[14] Et quand il n'y en aura plus à supposer qu'ils soient réellement versés ?[15] Le monde a besoin de règles claires, et plus justes, sinon son propre avenir sera frappé d'incertitude.

Par T. Hocine

Le Monde

L'emploi au sommet

I. [1] les deux précédents sommets pour l'emploi des jeunes n'ont pas marqué l'opinion publique - ils n'ont pas non plus laissé beaucoup de traces dans les statistiques du chômage la réunion qui a eu lieu lundi 10 février, à Matignon, aborde cette question, essentielle pour la société française, avec peut-être plus de pertinence. [2] Certes, un sommet n'a jamais créé d'emplois. [3] Celui de lundi se différencie pourtant des précédents à plus d'un titre. [4] Par la méthode, tout d'abord, celle de la concertation. [5] Par la démarche générale, ensuite, le refus de « la » solution miracle. [6] Enfin, par l'approche à laquelle il a conduit, par la priorité accordée, entre toutes, au problème de l'insertion professionnelle des jeunes.

II. [7] Après moult tergiversations, le gouvernement a finalement retenu la ligne du dialogue social, de la concertation la plus large possible entre tous les partenaires concernés. [8] Tous étaient là, ou presque : le patronat et les syndicats ouvriers, mais aussi les acteurs locaux ou les syndicats étudiants. [9] (PI) Seuls manquaient les syndicats enseignants. [10] Une assemblée aussi large risquait de ne conduire qu'à un verbiage sans conséquence. [11] Cela n'a pas été le cas.

[12] Une véritable négociation a pu être menée sur certains dossiers précis, comme sur le stage « diplômant », devenu à l'occasion « l'unité de première expérience professionnelle ». [13] Malgré leur prudence d'usage, toutes les délégations indiquaient, à leur sortie, avoir plutôt bien travaillé.

III. [14] Le gouvernement a, ensuite, renoncé à traiter la question du chômage, de celui des jeunes en particulier, à coups de slogans. [15] Il n'a pas voulu afficher, comme ce fut trop souvent le cas dans le passé, une solution miracle. [16] L'opinion a trop souffert de ces promesses réductrices : la suppression des 900 000 chômeurs de longue durée, par Pierre Bérégovoy (Alain Juppé reprend pourtant le thème en annonçant l'examen de la situation des 110 000 jeunes chômeurs de longue durée) ou celle de réduire brutalement le nombre des sans-emploi grâce au contrat initiative-emploi (CIE). [17] Même le « stage diplômant » n'a pas été promu au rang de médicament définitif.

IV. [18] Plutôt que de s'en tenir à une recette unique et spectaculaire, le gouvernement a préféré travailler sur toute une batterie de moyens s'adressant, chaque fois, à des catégories de jeunes différentes.

V. [19] Le sommet a mis l'accent enfin, sur le vrai problème auquel se trouvent confrontés les jeunes en France, celui de leur insertion professionnelle. [20] La nécessité de les aider entre leur sortie du système scolaire et leur entrée dans la vie active a été largement débattue. [21] Les entreprises ne veulent plus de débutants. [22] Comment les jeunes peuvent-ils alors un jour débiter ?

VI. [23] Ce sommet risque pourtant de ne pas marquer davantage que les précédents : les mesures arrêtées ne sont pas à la hauteur de l'enjeu. [24] La réunion de Matignon n'a pas vraiment créé de nouvelle dynamique. (Le Monde, 2007-04-12)

Immigration à l'italienne

I. [1] LA coalition de centre gauche dirigée par Romano Prodi a mis résolument le cap sur l'Europe. [2] Le président du conseil italien s'est engagé dans une réforme des finances publiques, avec le soutien de ses alliés du PDS (ex-Parti communiste) pour que son pays se retrouve parmi les premiers à adopter l'euro. [3] Pères fondateurs du Marché commun, les Italiens ne veulent pas être exclus des cercles les plus « européens ».

[4] Ils avaient fort mal pris d'être tenus à l'écart des accords de Schengen qui organisent la disparition des contrôles aux frontières entre certains Etats membres de l'Union, parce que leurs façades maritimes sont de véritables passoires.

II. [5] Le gouvernement Prodi s'était donc fixé comme objectif de remplir au plus vite les conditions nécessaires pour entrer dans l'« espace Schengen ». [6] Sous l'impulsion du ministre de l'intérieur, l'ancien dirigeant communiste réformateur Giorgio Napolitano, il vient de franchir plusieurs étapes. [7] Il a d'abord régularisé la situation de 230 000 étrangers en situation irrégulière, afin de repartir sur des bases assainies, puis il a adopté, vendredi 14 février, un projet de loi visant à organiser l'immigration. [8] Le texte respecte un équilibre entre des dispositions libérales qui doivent à la fois permettre de contrôler les flux migratoires et de faciliter l'intégration des étrangers, et des mesures plus sévères à l'encontre des clandestins.

[9] Il prévoit ainsi le droit de voter et d'être élu aux scrutins locaux pour les étrangers officiellement en Italie depuis six ans au moins. [10] Le gouvernement Prodi se propose ainsi de mettre en oeuvre une des promesses faites depuis quinze ans par... la gauche française, mais que les socialistes n'ont jamais osé tenir par crainte des réactions de la droite.

III. [11] L'Alliance nationale, composée des anciens néofascistes du Mouvement social italien, et surtout la Ligue du Nord d'Umberto Bossi ont protesté, mais, dans l'ensemble, le projet de loi a été plutôt bien accueilli par la classe politique et les observateurs.

[12] (≈o11) Le ton du débat et l'orientation choisie par les autorités romaines tranchent heureusement avec la voie tracée par la France sous la pression idéologique du Front national.

IV. [13] Reste à savoir si les Italiens auront les moyens de leur politique. [14] Le contrôle des mouvements migratoires et l'application des nouvelles normes en matière de reconduite à la frontière pour les clandestins supposent une réforme de l'administration et un bon fonctionnement de la police qui sont loin d'être acquis.

[15] D'autant plus que la régularisation, pour solde de tous comptes, des étrangers en situation irrégulière ne règle pas le problème, comme l'ont montré les exemples français (en 1981-1982) et plus récemment espagnol. [16] Les efforts du gouvernement Prodi pour résoudre de manière généreuse un problème lancinant en Europe n'en sont que plus méritoires. (Le Monde, 2007-04-16)